

CANAL.

LE MAGAZINE DE PANTIN

◆ N° 42 ◆ décembre 1995 janvier 1996



Noël
L'enfant roi

AGENDA

Vendredi 1^{er} décembre 1995

Podiums. Les sportifs de la ville sont récompensés à 19h dans l'ancienne salle du conseil de l'hôtel de ville.

Samedi 9 décembre

Blues, funk, salsa, rap. Apportez un jouet et rendez-vous à La Terrasse où L'association LA'BESS Music organise «un Noël pour tous», avec Made in blues, Tarace Boulba, Senor Holmes, Nemla et Positif Black Soul. De 19h à 24h. Le Secours Populaire redistribue les cadeaux ! Tél : 48 44 75 84
Noël. Le concert de l'Orchestre d'Harmonie, à 20h30, salle Jacques Brel.

Vendredi 15 décembre

Trophées. L'Office des Sports distribue ses récompenses. A partir de 18h, salle Jacques Brel.
Christmas. Rendez-vous à l'Eglise Saint Germain pour le traditionnel concert. 20h30.

Samedi 16 décembre

Courtilières. Faites un petit tour à l'Eglise de Tous les Saints où, comme tous les ans, l'Ecole Nationale de musique fête Noël, à 20h30.

Dimanche 17 décembre

Decodex. Votre dernière chance pour assister au spectacle de Philippe Découfflé, qui décoiffe le milieu de la danse à la MC 93 depuis le 25 octobre. Tél : 41 60 72 72

Mardi 19 décembre

Contes. Retrouvez la magie des histoires racontées, à 20h30, bibliothèque Elsa Triolet. Un bus partira des Courtilières et des Quatre-Chemins.
Technologies. Ouverture de l'exposition Techno Cité au nouvel espace permanent de la cité des Sciences Tél : 36 68 29 30

Jeudi 21 décembre

Africolor. Jusqu'au 24 décembre, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, passez des fêtes au rythme des musiques ensoleillées. Tél : 42 43 17 17

Vendredi 5 janvier

Royauté. Le Prince Travesti, de Marivaux, au théâtre de la Commune, «rencontre du «Grand théâtre français» et de la Commedia dell'arte». Tél : 48 43 67 67

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaboratrices : Bénédicte Philippe, Pascale Solana, Maquettiste : Gérard-Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Claudine Doury
Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00

L'ENFANT ROI

Ils ont trois ans, ils ont cinq ans, ils ont douze ans, ils sont si proches de nous qu'on croit bien les connaître, mais qu'en est-il ? Pour ce Noël 1995, Canal consacre un numéro spécial à l'enfance.

A tous ses lecteurs, l'équipe du journal souhaite une bonne et heureuse année.

SOMMAIRE

L'événement

Le roi Livre

page 4

Jusqu'au 4 décembre se tient le Salon du livre de jeunesse à Montreuil. Oui, nos enfants aiment lire, surtout quand c'est nous qui leur racontons l'histoire...

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 9

Pantinoscope

Quelle destinée pour le centre administratif ?

Page 10

Tranformez-vous en Père Noël

page 13

Le Téléthon fait appel à vos muscles... et votre (grand) cœur

page 14

L'Algérie à travers Assia Djebbar, écrivain, cinéaste, historienne

page 20

Reportage

L'enfance en danger

page 22

Pour les professionnels, la maltraitance est difficile à détecter. Instituteurs, médecins, psychologues sont toujours en alerte.

À cœur ouvert

«C'est quoi le bonheur ?»

page 26

Ils ont 10 ans, ils habitent les Quatre-Chemins. Entre mots durs et mots doux, portrait d'une génération très lucide.

Dossier

Des jouets par milliers

page 28

Comment choisir son cadeau de Noël ? Les conseils de professionnels de la petite enfance. Le jouet est une affaire sérieuse... Alors, laissez-le s'amuser !

Prise de vie

L'école des bonnes notes

page 34

Mozart ou pas, dès quatre ans, on peut s'initier à la musique... Les bonnes adresses.

Quartiers

Le gros dodo des enfants des Courtilières

page 38

Les petits de la crèche dorment mieux en plein air, même en hiver !

Centre : Les boutiques se plient en quatre pour les marmots

page 42

Haut-Pantin : La réhabilitation se fait attendre

Jeux

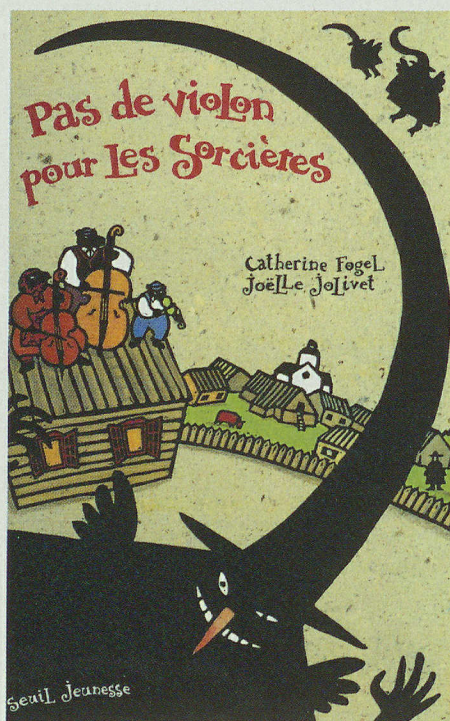
Des flèches pour des mots

page 47

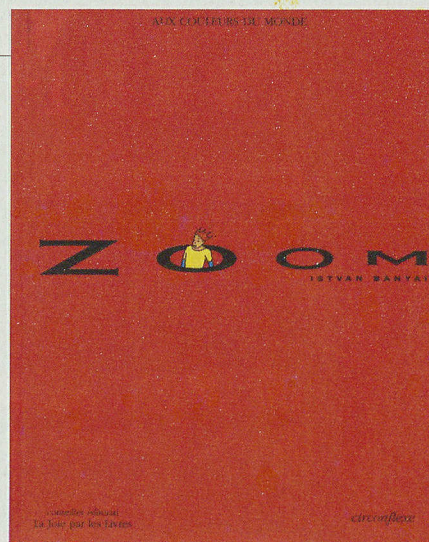
ÉVÉNEMENT

La production de livres pour enfants a explosé. Des albums pour rêver, rire, avoir peur, qui séduisent aussi les parents ! Témoin de cette vitalité, le Salon de Montreuil fait le plein de visiteurs avant Noël. Associé cette année, Pantin rend hommage au pionnier britannique Quentin Blake.

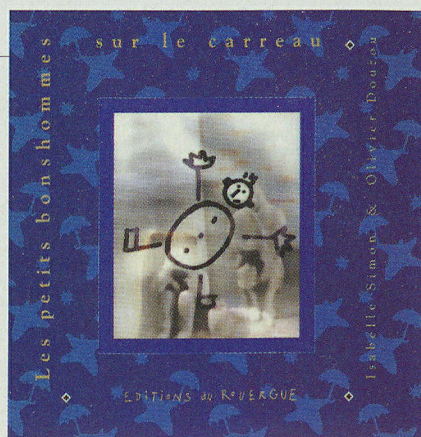
Par Laurent Dibos



Boucle d'or et les trois ours version yiddish-Europe centrale. Ici, ce sont trois vilaines sorcières qui malmènent les violons de nos nounours.
(Ed. Seuil jeunesse, 1995)



De gros plans en zooms arrière, la vérité n'est parfois qu'une question de point de vue... (Ed. Circonflexe, 1995)



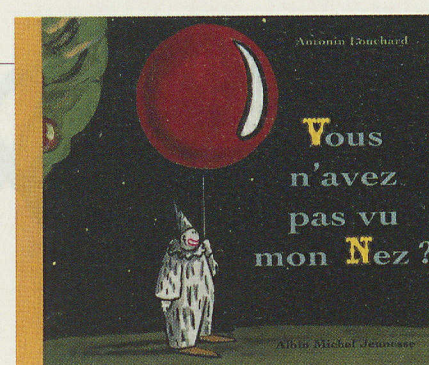
Un enfant regarde par la fenêtre, il y a des tas de petits bonshommes sur le carreau... Le thème de l'exclusion, traité entre réalisme et onirisme.
(Ed. du Rouergue, 1995).

Papa a volé mes livres !

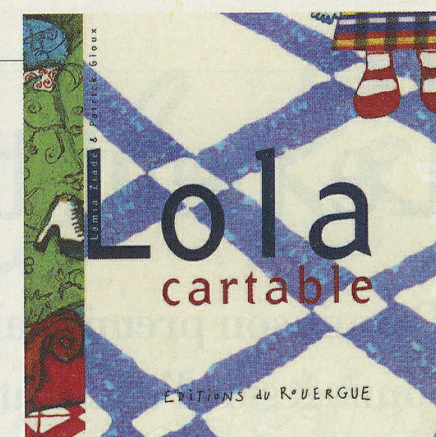
Le livre n'a pas dit son dernier mot ! N'en déplaise à ceux qui le voient déjà vaincu par la télévision ou les jeux vidéos. Il revient en force sur un terrain stratégique : celui de l'enfance. Depuis une dizaine d'années, des milliers d'albums, romans, documentaires, bandes dessinées apparaissent. Auteurs et dessinateurs s'en donnent à cœur joie, souvent avec un grand talent. Les idées fusent dans toutes les directions, dans les styles les plus divers. Miroir de cette richesse éditoriale, le Salon du Livre de jeunesse de Montreuil, qui clôt sa 11^e édition le 4 décembre, est souvent comparé à une caverne d'Ali Baba. L'image n'est pas exagérée. Il suffit d'observer les regards émerveillés des visiteurs, petits et grands, en arrêt prolongé devant les rayons. C'est la grande nouveauté des albums de jeunesse : ils plaisent autant aux enfants qu'aux parents. «Si l'adulte s'ennuie, ce n'est pas un bon livre», juge sans appel Evelynne Beauquier, responsable du secteur jeunesse des bibliothèques de Pantin. La première vertu pour séduire toutes les générations, c'est le rire. L'humour a envahi textes et dessins. Il s'apprécie souvent au premier ou



«Il ne se passe rien !» Ni la famille d'ours, ni le loup à l'allure louche, ni la sorcière ne lui feront changer d'avis. «Décidément, ce petit garçon-là ne veut rien voir !»
(Diffusion : L'école des loisirs)



«Je suis sonné sans mon nez ! fit René sous son bonnet. Je deviens maboul sans ma boule et je ne peux plus travailler !» La complainte d'un clown poète.
(Ed. Albin Michel Jeunesse)



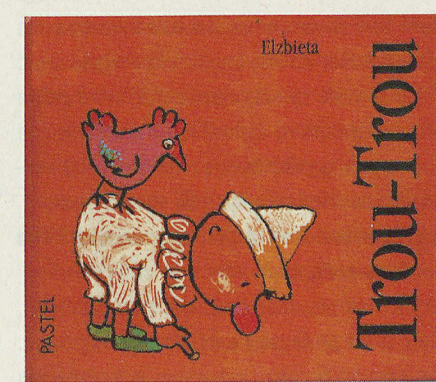
C'est le monde à l'envers : l'histoire d'une jeune fille très ordonnée qui en a assez du désordre qui règne chez ses parents.
(Ed. du Rouergue, 1995)



Un fabuleux voyage dans l'univers bleuté du grand nord à la rencontre des animaux qui y survivent. La découverte parfois cruelle de la loi de la nature.
(Ed. Père Castor Flammarion)

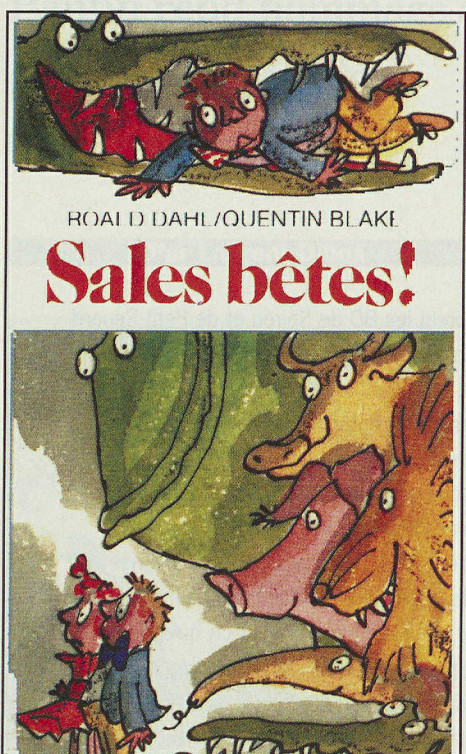
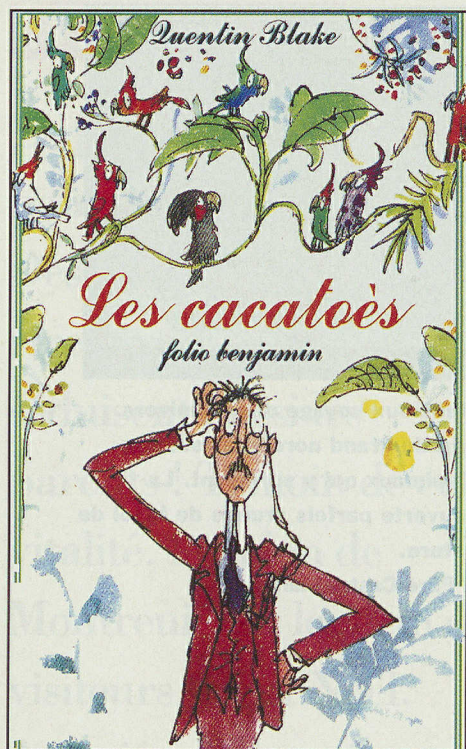
contemporains. Dans la même veine, «La vérité sur l'affaire des trois petits cochons, par le loup» ou «Le prince gringalet», un Cendrillon version homme, sont des modèles du genre. Avec l'illustrateur anglais Quentin Blake (lire pages suivantes), le trait provocateur des caricaturistes raconte des histoires où les tout petits trouvent aussi leur bonheur. Toujours pour réconcilier les générations, certains albums sont de véritables livres d'art. Les éditions Bayard proposent de retrouver des animaux cachés dans des tableaux de maîtres, tandis que L'école des loisirs choisit des grands photographes pour illustrer un imagier. Quant aux ouvrages en relief ou animés qui plaisent tant aux petits, ils font craquer les plus grands par leurs prouesses techniques et inventives. Parions qu'il en sera de même pour les CD Rom qui font leur apparition au Salon de Montreuil cette année. Tous ces trésors ont malheureusement deux sérieux handicaps. D'abord leur prix : rarement moins de 100 F pour un album. Depuis peu toutefois, les éditeurs multiplient les parutions en format poche, beaucoup moins cher. Deuxième obstacle : on les trouve difficilement. Si les produits Disney déferlent dans les grandes surfaces au moment de Noël, rares sont les

librairies qui proposent une alternative au Roi lion ou à Pocahontas. La terre promise du livre de jeunesse reste donc incontestablement la bibliothèque municipale. Dans les trois établissements de Pantin par exemple, il est gratuit et d'une variété presque infinie. Au premier étage d'Elsa Triolet, Donnia et Soumya, 10 et 11 ans sont depuis longtemps comme chez elles. Les deux sœurs



Les trous, ça sert à tout, et pas seulement à mettre son doigt dedans !
(Ed. L'école des loisirs)

dévorent les BD de Spirou et de Petit Renard et commencent à lire des romans. Elles prennent encore plaisir à retrouver des albums qui ont marqué leur petite enfance. «Mère Citrouille», «Adrien qui ne fait rien», «la Sardine et le poisson clown»... sont toujours présents dans leur tête et dans les rayons. Le père de Julien, 3 ans et demi, favorise plutôt la pédagogie : «Ça permet de mieux expliquer par exemple à l'enfant ce qu'est un cauchemar ou de le préparer à l'arrivée d'un bébé dans la famille...» Pour choisir, adultes et enfants ont la même méthode infallible : le zapping. «On ouvre, on feuillette et on accroche ou non. On ne fait pas attention à l'auteur», reconnaissent la plupart des parents. Pour les aider à se retrouver dans les 500 titres de fiction qui sortent chaque année, Livres au trésor (le centre de documentation sur le livre de jeunesse de Seine-Saint-Denis) publie sa sélection, dont l'édition 95 est disponible au Salon de Montreuil et dans les bibliothèques pantinoises. Un guide précieux auquel on pourrait ajouter ce dernier avis donné par Ludovic, 5 ans : «Les livres que je préfère, c'est ceux que ma maman me lit avant de m'endormir».



Quelques librairies à découvrir

Folie d'encre, 19 rue du Général Gallieni Montreuil. Tél. 42.87.90.70
Chantelivre 13 rue de Sèvres 75006 Paris. Tél. 45.48.87.90
Libralire 116 rue Saint-Maur 75011 Paris Tél. 47.00.90.93
La vie verte, 30 rue Yvonne Le Tac 75018 Paris Tél. 46.06.84.30

Le petit théâtre de

Depuis son premier album en 1960, les personnages de l'illustrateur Quentin Blake ont fait le tour du monde. L'énorme crocodile, les cacatoès, Armeline et tous les autres sont à la bibliothèque Elsa-Triolet jusqu'au 17 janvier. Entretien avec leur créateur.

Quels livres aimiez-vous quand vous étiez enfant ?

Je me souviens seulement d'avoir aimé certains dessins et détesté d'autres. Plus tard, j'ai découvert les classiques comme Alice au pays des merveilles. Je me souviens aussi d'histoires d'animaux qui me plaisaient beaucoup.

Comment a commencé votre carrière de dessinateur ?

Adolescent, j'ai commencé à lire l'hebdomadaire humoristique Punch (Polichinelle en Anglais, ndr), une sorte de Canard enchaîné mais beaucoup plus respectueux... A 14 ans, je lui ai envoyé mon premier dessin. Deux ans plus tard, quelques uns ont été publiés. Il s'agissait de personnages avec des petits gags. Par la suite, j'ai continué à collaborer à ce magazine pendant des années...

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie de travailler pour les enfants ?

Je crois qu'il y a eu deux raisons. La première c'est que j'avais envie de voir mes dessins publiés seuls et non toujours mélangés avec d'autres (rire). La seconde tient à l'autre partie de ma formation, celle d'enseignant. Je me suis aperçu que les jeunes pourraient être intéressés par mes dessins, par mon humour.

A qui pensez-vous quand vous écrivez ? Vos propres enfants ?

Je ne suis pas marié. Je n'ai pas d'enfants. Mais j'ai été professeur pendant très longtemps. J'essaie de penser comme un enfant face à une situation donnée. J'imagine comment va réagir l'enfant qui est en train de lire, comme un enseignant se demande qu'est-ce qu'il peut faire pour stimuler et faire participer ses élèves.

Sentez-vous une différence entre vos publics français, anglais et autres ? Ou bien l'enfant est-il un public universel ?



Je crois que la différence vient seulement des parents. C'est normal qu'ils s'inquiètent de la lecture de leurs enfants. En France, il y a un respect traditionnel pour les choses intellectuelles, l'ambiance de la culture n'est pas la même en Angleterre. Les Français sont peut-être également plus sensibles au visuel. Aux Etats-Unis, les bibliothécaires sont très sérieux et n'apprécient pas beaucoup l'ironie ou l'absurde. Du coup, certains de mes livres sont très peu connus là-bas.

Vous illustrez vos propres textes mais vous collaborez aussi avec des auteurs. Comment travaillez-vous ?

Quentin Blake



Il pénétrait enfin dans la serre où se trouvaient ses cacatoès ; tous les dix.

Et, comme chaque matin, le professeur Dupont ouvrait les bras en s'écriant : – Bonjour, mes petits amis emplumés !

J'aime énormément faire les deux. Quand je travaille seul, je commence avec les dessins que j'ai dans la tête, je pense à ce que je voudrais dessiner. Ça donne une sorte de séquence d'images. Après, j'écris les mots... Avec un auteur, je considère que c'est le texte le plus important : je le lis et le relis avant de faire des croquis. Ensuite, nous discutons et je fais la maquette de tout le livre. En ce moment justement, je fais de nouveaux dessins pour les cinq premiers livres de Roald Dahl avec qui j'ai beaucoup travaillé jusqu'à sa mort.

En France, on cite souvent l'humour britannique. Comme définiriez-vous votre humour ?

Avec les Français, je me suis aperçu que j'étais comme le Bourgeois gentilhomme : depuis des années, je faisais de l'humour britannique sans le savoir ! En fait, je crois que l'effet comique vient de ma façon de faire vivre une scène, comme au théâtre. En anglais, on appelle ça le «body language», le langage du corps. Une sorte de mime. Mon dernier album «Clown», un livre sans paroles, est de ce point de vue une sorte d'exercice de style.

Parmi tous les albums que vous avez créés, lesquels ont eu le plus de succès ?

En Angleterre, c'est «Monsieur Pétunia». En France, on me parle le plus souvent de «Armeline», «Les Cacatoès», «L'énorme crocodile», «Les chats ne sachant pas chasser».

Lequel préférez-vous personnellement ?

Je préfère presque toujours le dernier paru... Mais j'ai un faible pour «Les cacatoès» et «Danse danse», peut-être parce que cette histoire de grenouille a été compliquée à raconter...

Comment encourager les enfants à lire ?

En leur montrant qu'on aime les livres... J'ai connu une éditrice anglaise, très sérieuse et très impressionnante. Elle disait : il faut leur montrer que les livres sont «exciting» !

Le succès des films de Walt Disney et des livres qui en sont tirés est énorme. Que pensez-vous de cette concurrence ?

Si on compare avec la nourriture, Walt Disney, c'est quelque chose de facile à manger, un hamburger. C'est sans doute nécessaire qu'il existe une telle nourriture pour les enfants. L'important c'est que ce ne soit pas le seul choix. Dans nos livres, on peut établir une relation plus proche avec nos lecteurs.

Quels dessinateurs français appréciez-vous particulièrement ?

Par exemple Philippe Dumas chez qui on peut

Une exposition

«made in Pantin»

Depuis le 1^{er} décembre, le visiteur pénètre au premier étage de la bibliothèque Elsa-Triolet comme dans un livre d'images. Un peu comme dans un «pop up book», un album qui se déplie, selon l'idée de Philippe Delis, scénographe de l'exposition. Pour restituer en trois dimension le monde de Quentin Blake, il met en scène dans des mini théâtres la girafe, le crocodile, les poules, Philibert... en grandeur nature. Le Clown, dernier-né des personnages de l'illustrateur sert de guide.

Ce concept original est l'occasion d'une grande première : la collaboration des ateliers municipaux à une manifestation culturelle. Les palissades sur lesquelles sont accrochés les dessins originaux, le praticable et les boîtes lumineuses ont été fabriqués par deux menuisiers de la Ville. Pendant un mois, Eric Schelbert et Pascal Litrem ont donc oublié les réparations d'armoires et les découpes d'étagères pour faire un travail de décorateurs. Tout a été conçu pour être facilement démonté et remonté, puisque l'exposition «Le petit théâtre de Quentin Blake» va se promener un peu partout, en France et sans doute en Europe, et mettre en avant le «made in Pantin» !

voir une sorte de chronique très vivante des mœurs françaises. J'aime beaucoup Bruno Heitz : «Le carnet d'Albert» pour moi, c'est le guide de la vie enfantine en France. Très rigolo et merveilleux... Les dessins de Puf sont aussi très très amusants. Il sait comment pensent les enfants !

Qu'attendez-vous de l'exposition de Pantin et du salon du Livre de jeunesse de Montreuil ?

J'ai déjà été trois fois au Salon de Montreuil. Cette année, je vais y animer le forum des illustrateurs. J'attends aussi avec impatience le vernissage de l'exposition à Pantin. Ce que j'aime le plus, c'est rencontrer des écrivains, des éditeurs et surtout les enfants. En Angleterre, il n'existe malheureusement que des salons réservés aux professionnels.

• VERNHES Boutique •

Vins fins • Champagnes • Cafés • Spiritueux

Pour vos repas et cadeaux de fin d'année

CHAMPAGNE à prix sabrés TOUTE L'ANNÉE

VERNHEs Boutique 18, rue Auger
93500 Pantin - Tél. : 48 40 73 96

CANAL LE MAGAZINE DE PANTIN
1^{ER} SUPPORT LOCAL

La publicité, c'est important...

INSTALLATIONS, PROMOTIONS, SOLDES, BRADERIES

... faites-le savoir dans votre ville !

Pour votre publicité dans Canal, renseignez-vous au
49 72 90 00 auprès de Jean-François Delmas

C L I N I Q U E

«La Résidence»

Chirurgie Générale
Service Ambulatoire
Radiologie

ACCÈS BUS - MÉTRO
Eglise de Pantin

6, rue du 11 novembre 1918
à Pantin - Tél (1) 48 45 13 19

POUR LE MÊME PRIX,
ASSUREZ-VOUS L'AVANTAGE DU N°1.

UAP

PICARD Assurances

Immeuble Seiga - 10, rue Paul-Vaillant-Couturier 93130 Noisy-le-Sec
Tél. : 48 44 97 97 - Fax : 48 91 32 69
Ouvert de 9h00 à 18h00 sans interruption, fermé le samedi

POMPES FUNEBRES GENERALES

UN BESOIN POUR CEUX QUI PARTENT
UN APPUI POUR CEUX QUI RESTENT

82, avenue du Général Leclerc - 93500 PANTIN
Tél : (1) 48. 45. 00. 10.

Assistance PFG 24h/24h - N° vert : 05. 11. 10. 10.

La Moderne

Pavage, voirie,
Assainissement,
Aménagement urbains
Maçonnerie,
Neuf et rénovation,
Couverture, Plomberie

Agence Nord :
14, route des Petits-Ponts
93290 TREMBLAY-EN-FRANCE
Tél : 48 61 94 89

Siège Social :
169, avenue Henri-Ravera
92220 BAGNEUX
Tél : 46 56 16 04

S.A. SCOP fondée en 1919

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Vos coups de gueule, vos coups de cœur... Cette page est à vous. N'hésitez pas à nous écrire sur la ville sur la vie. Canal, mairie de Pantin, 93507 Pantin Cedex.

Donner ses meubles

Comme d'habitude, j'ai lu Canal avec attention. Dans l'article intitulé «La misère à nos portes», lorsque vous parlez par exemple de Myriam qui n'a qu'un matelas et espère que le Secours (catholique ou populaire) lui trouvera gazinière, frigo, etc. Vous paraissez dire que ces associations n'ont pas que des vêtements. Or, je l'ignorais et sans doute, d'autres que moi l'ignorent aussi. (...) Justement, on ne sait jamais que faire de l'objet un peu usagé que l'on remplace. (...) Il faudrait peut-être mieux informer les gens sur l'action exacte de ces actions caritatives. Quelles démarches faire, où s'adresser pour faire reprendre les gros objets qui peuvent servir. (...)

Une amie qui habite Vaires sur Mer (77) me dit qu'à Vaires, un jour par mois, tous les habitants peuvent mettre sur les trottoirs tout ce dont ils veulent se débarrasser. Chacun, ensuite, peut aller chiner ce qu'il veut. Et le soir, le maire fait enlever ce qui reste. Je trouve que c'est une idée excellente et que vous pourriez peut-être la donner à nos élus. Qu'en pensez-vous ? Décidément, je déteste le gaspillage.

Madeleine Sabalos

Voici les types de dons que l'on peut faire aux associations caritatives. Emmaüs, coup de main et le Secours Populaire effectuent des enlèvements d'objets à domicile sur un simple coup de téléphone.

EMMAÜS accepte tout ce qui est en bon état: livres, vêtements, vaisselle, tous les meubles et l'électroménager à condition qu'il fonctionne. 15 boulevard Louis Armand à Neuilly sur Marne. Tél. 43.00.05.52.

COUP DE MAIN prend les vêtements, des meubles ou de l'électroménager. 14 passage Roche à Pantin.

Tél. 48.44.44.92. Fax. 48.40.19.18.

LE SECOURS POPULAIRE reçoit vêtements et jouets, neufs si possible, à l'occasion de Noël. Le matériel encombrant (meubles, vaisselle, etc). 2 allée Courteline. Les vendredis de 14h à 16h. Pour les enlèvements, s'adresser à Colette Rühl au 48.46.44.29.

La société Saint Vincent de Paul et le Secours catholique n'acceptent que les dons d'argent, faute de place.

Protéger les berges

Je suis une promeneuse du bord du canal et je voudrais savoir si nous avons le droit de marcher en empruntant 30 cm de piste cyclable ! A chaque fois, nous sommes insultés par des cyclistes (pas tous heureusement !) qui se croient aux 24 heures du Mans. Ce petit morceau de piste leur est-il réservé ?

Ma seconde question concerne l'entretien des berges. Je fais partie du MNLE et l'on recommande de ne pas arracher les plantes ! Mais un petit bouquet - cueilli - est bien agréable, les berges du canal offrant de nombreuses variétés de plantes. Hélas, lorsque les machines passent, il ne reste plus rien !

Yvette Martineau

Cavaliers pantinois

Je souhaite apporter un petit correctif à l'article paru dans Canal de septembre, «Le cheval se débride à la Courneuve», à savoir que ma fille Florence et moi-même fréquentons ce centre d'équitation UCPA depuis deux ans, ce qui contredit l'absence de traces de cavaliers pantinois annoncée par la secrétaire de ce centre. J'en profite pour confirmer que le cadre du Parc paysager de la Courneuve est très agréable et que la pratique de ce sport-loisir est très tonique, contrairement à l'idée que je m'en faisais avant de monter pour la première fois, à 48 ans. Enfin, que l'appréhension de l'approche du cheval disparaît immédiatement, dès que l'on apprend à l'aborder. C'est alors un animal agréable à côtoyer. Avis aux futurs amateurs !

Roger Lelieu

SOLUTION DES MOTS FLECHES

I	N	T	E	R	P	R	E	T	E	R						
D	O	U	E		I	L	E		A	N	E					
E		M		E	X	A	C	T	S		C					
F	I	E	R		E	T	U	I		L	O					
E		R	E	E					R	O	S	I				
R	I	A	N	T	S		B	E	E		V					
E	D	I	T		E	C	U		I	D	E					
R	I	E	S			I	S	O	L	E						
O	E				O	R	M	E	S		U	N				
U	T				T	U	E	E	S		A	X	E			

Les droits des retraités

Je pense qu'il manque un petit point important dans le dossier «Vivement la retraite». Je ne peux qu'approuver tout ce qui est fait en matière de loisirs (...) Mais cette retraite, ce droit acquis par tant de luttes doit être plus que jamais défendu et même amélioré. C'est tout le rôle des organismes de retraités. (...) Il est donc plus qu'urgent que tous les retraités s'unissent pour conserver et améliorer leurs droits. (...) Il aurait été bon d'évoquer aussi tous ces points par l'interview de retraités militants qui savent également profiter des loisirs.

Je me permets également de vous adresser quelques remarques sur l'article intitulé «Au revoir Marcelle» (...) elle a été à l'initiative des deux jumelages et qui plus est à plus que participé, mais en a été l'animatrice infatigable. On pourrait également rappeler sa présence au comité France-Urss. Elle a su nous transmettre cet esprit de mieux se connaître et mieux se comprendre pour mieux s'entendre et d'apporter notre contribution à la Paix (...) Marcelle Street fut déléguée départementale de l'éducation nationale sur le plan local et départemental (...) Elle a aussi tout fait pour la défense de l'école laïque et du service public. Ceci étant dit, je pense que l'article était nécessaire pour informer les générations nouvelles de la vie de cette grande figure de Pantin.

Avec mes remerciements et mes amitiés.

Jacques Drouin

Secrétaire d'une section de retraités
cheminots CGT
Vice-président du comité de jumelage

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 f

A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

☐ chèque bancaire ou postal ☐ mandat

ARCHITECTURE

«Je me battraï pour ce bâtiment»

Alors que la Ville a confié à la Semip une étude sur les possibilités de reconversion du centre administratif, nous avons voulu donner la parole à son concepteur, l'architecte Jacques Kalisz. Avait-il prévu que son œuvre vieillirait aussi mal, que sa destinée de centre administratif, regroupant une douzaine d'institutions n'excéderait pas vingt-cinq ans ?

Quand votre carrière d'architecte a-t-elle véritablement débuté ?

En 1963. Je me suis associé avec cinq autres jeunes architectes et nous avons créé l'AUA, l'atelier d'urbanisme et d'architecture, avec Chemetov, Perrotet, Deroche, Fabre, Loiseau... Nous avons eu la chance d'obtenir du travail par nos relations amicales ou politiques, puisque nous étions tous au Parti communiste. A l'époque, les concours n'existaient pas, nous nous présentions en architectes contestataires.

Le centre administratif était votre première œuvre ?

Elle l'était tellement qu'elle était en fait celle de mon diplôme ! **Quels principes ont guidé votre conception ?**

Nous avions le souci de la pratique quotidienne en tirant le meilleur parti possible de produits tout faits. Sachant que toute l'astuce est dans la assemblage de ces éléments. Par exemple dans le groupe scolaire Jean Lolive, que j'ai réalisé parallèlement, nous avons utilisé des rambarde d'auto-route comme garde-corps... Pour les bâtiments publics, nous voulions également rénover une certaine conception de la monu-



Le centre administratif, conçu par l'architecte Jacques Kalisz, date de 1971.

mentalité, faire du passé table rase... C'était très ambitieux.

Quel était le cahier des charges ?

Nous voulions rendre service à la population et regrouper tous les services auxquels les gens ont recours dans un même lieu : la sécurité sociale, les impôts, le tribunal, la police... C'était une volonté remarquable à l'époque. Jean Lolive vous avait donné à la fois un programme très précis et une grande liberté d'expression. Quant aux administrations, elles avaient donné les surfaces nécessaires avec le mode de relations entre les employés. Nous avons obtenu l'accord de tous les services avant la construction.

Il y a une distorsion entre la conception d'un bâtiment, et l'usage qu'on en fait. Les grandes parois vitrées par exemple, sont recouvertes de papiers scotchés. Est-ce que vous aviez prévu ces «improvisations» ?

Je ne suis pas puriste. C'est un lieu de vie, il faut laisser vivre les gens avec un peu de désordre. «C'est dans le désordre qu'on se retrouve» !

Extérieurement, le bâtiment a très mal vieilli, un peu par-

tout le béton se désagrège, l'aviez-vous prévu ?

Ce bâtiment a tenu 25 ans sans être repeint. Il n'a jamais été lavé, jamais subi un coup de jet. Imaginez ce que deviendrait la tour Eiffel si on ne la repeignait pas ? Dès qu'on a terminé, on recommence. Si on repeignait ce bâtiment en blanc, on lui redonnerait toute sa vigueur, tout le monde en serait ébaubi...

Ne pensez-vous pas qu'il y a un problème d'espace perdu avec ce grand escalier qui prend tout le hall ?

La nouvelle monumentalité que nous voulions imposer correspond à la hauteur des volumes. Les prolétaires vivent sous 2,50 m, pourquoi n'auraient-ils pas le droit au volume ? Nous avons voulu privilégier le public, la circulation.

Pouviez-vous prévoir le départ successif de toutes les administrations, tel qu'il s'effectue actuellement ?

Il est lié à la loi du marché - il y a aujourd'hui deux millions de m² de bureaux à Paris, construits avec des techniques ultra modernes - et une grande concurrence pour occuper ces espaces. Si le centre administratif avait été équipé en bureau-

il faut avoir une position pragmatique. Je ne sais pas si le projet adopté aujourd'hui va pouvoir durer 20 ans. En tout cas, on peut changer tous les cloisonnements sauf les piliers d'est en ouest.

A votre avis, est-ce qu'il s'intègre à l'environnement ?

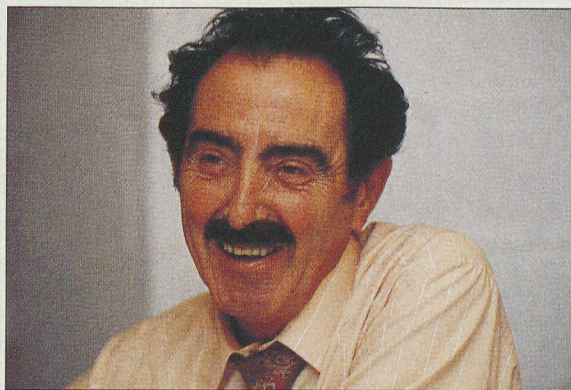
On emploie des mots piégeants... Est-ce que Notre Dame s'intègre à l'environnement avec la préfecture de police en face ? Dans chaque ville, il y a une cohabitation permanente des contraires, une ville c'est un mélange de choses différentes, de strates différentes, de temps différents.

Un des habitants de Pantin a écrit qu'il fallait garder le centre pour montrer ce qu'il ne faut pas faire en architecture...

Je ne suis pas affolé par ça, mais je serais affolé si on le démolissait. Tous les points de vue sont possibles. Ce bâtiment est inattendu et sans modèle. Pourquoi les gens y seraient favorables s'il est noir, tout sale, pas entretenu... Je me battraï pour qu'on le conserve. Je ne demande qu'une chose : nettoyez le avant de le soumettre au jugement du peuple. Ce bâtiment est ciselé, c'est de la fine dentelle mais on ne le perçoit plus parce que tout est noir...

Parmi les réutilisations possibles, on parle de la création d'ateliers d'artistes ou de l'installation d'une école d'architecture. Qu'en pensez-vous ?

Je trouve tout ça très bien, mais



Jacques Kalisz : «Ce bâtiment, c'est de la fine dentelle.»

BÉNÉVOLAT

La Croix-Rouge recrute

La Croix-Rouge de Pantin, qui entre dans sa 101^e année, a toujours besoin de sang neuf. L'organisation recherche des bénévoles : des secouristes bien sûr, mais aussi des personnes «disposant de beaucoup de temps libre qui seraient éventuellement prêtes à prendre des responsabilités». D'autre part, la Croix-Rouge organise une session de cours de secourisme courant janvier 1996. L'attestation de formation premiers secours revient à 300 F.

Tous renseignements : Nathalie Belhassen 48.43.00.92 (jusqu'à midi)

RECTIFICATIF

Opah : précision

Vous avez peut-être eu du mal à obtenir des renseignements sur l'Opah (opération d'amélioration de l'habitat) lancée dans le centre ville. En effet, seul figurait dans *Canal* de novembre, le téléphone de la permanence (48.45.32.14) ouverte le mercredi après-midi et le vendredi matin au 106 avenue Jean Lolive. Les autres jours vous pouvez appeler le Pact Arim au numéro suivant : 48.40.55.87

PROJET

Manifeste pour le Métafort

Le 6 décembre, à l'occasion de la journée «Manifeste pour le Métafort» au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, on peut découvrir les différents projets de la construction du Métafort. Prévue le 29 novembre, celle-ci a été retardée. Son objectif : sensibiliser le plus de monde possible sur la nécessité sociale et culturelle d'implanter le Métafort. Des spectacles sont également au programme.

Métafort : 48 35 49 01.

En direct

Avec JACQUES ISABET, MAIRE DE PANTIN



Nos objectifs pour 1996

Nous consacrons ce numéro de Canal à l'enfance. D'après vous les petits Pantinois grandissent-ils dans un environnement favorable ?

Je pense qu'ils vivent dans la vraie vie et qu'ils subissent tout ce qui ne va pas. Je n'arrive pas à penser que le petit Pantinois qui grandit dans une famille où tout le monde est au chômage va bien. Pour moi, c'est une source de préoccupation politique. D'un autre côté, la vie d'un enfant est faite de petites misères mais il est capable d'oublier à toute vitesse pour redevenir heureux, c'est dans sa nature. Donc à Pantin, nous essayons de créer au plan municipal les conditions pour que les petits se trouvent bien. On ne mesure pas suffisamment l'originalité que représente par exemple la mise à disposition de vrais locaux pour les centres de loisirs, où les petits peuvent avoir des activités suivies au lieu de devoir débarrasser les lieux en fin de journée. Nous avons 17 centres qui accueillent 1300 enfants, sans compter la Ludothèque, fréquentée par une centaine d'inscrits.

Une nouvelle année commence. Quels sont vos projets essentiels pour 1996 ?

Avant tout, je tiens à adresser mes meilleurs vœux aux Pantinois. Quant à nos objectifs, ils concernent en priorité la construction de logements. Il serait possible d'entreprendre dans des délais très brefs la construction de 500 logements sur la ville dont 200 aux Quatre-Chemins. En même temps, nous pourrions entreprendre la réhabilitation de 1500 logements répartis dans le parc des Courtilières et aux Pommiers-Auteurs. Mais les financements de l'Etat se font attendre.

Un autre de nos objectifs est de commencer la maison de quartier des Courtilières. Aux Quatre-Chemins, nous avons à faire avancer la construction de la bibliothèque et nous avons le projet d'un café jeunes, mais que nous voulons faire avec eux. Il y a 600 élèves au lycée, 3000 au CIFAPA, et 300 au collège Jean Lolive. Ils pourraient se retrouver dans un café sans alcool où ils auraient la possibilité d'échanger, de faire leurs devoirs, des jeux, et, pourquoi pas, d'assister à des concerts.

“Mes meilleurs vœux aux Pantinois”

L'enquête sur la piscine de Pantin est terminée. Elle montre que les habitants sont très attachés à ce lieu mais qu'ils souhaitent des améliorations. Envisagez-vous de la réhabiliter prochainement ?

Je voudrais d'abord dire que la piscine de Pantin est un lieu historique : je reçois régulièrement des gens qui ont mon âge - la cinquantaine - et qui me disent qu'ils ont appris à y nager. Cet équipement était alors le seul de la région. J'aimerais donc qu'on réponde à l'attente des Pantinois et qu'on la conserve. L'enquête nous sera très utile pour évaluer la nature et le coût des travaux. Je ne désespère pas du tout de faire de ce lieu une piscine qui soit très attrayante et qui ait aussi son côté plein air, mais pour l'instant, je suis encore malheureusement incapable de dire quand. Tout va être une question de budget.

JEUNESSE

Scouts toujours et encore plus près

L'image peut paraître désuète : le béret vissé sur la tête, le foulard réglementaire noué autour du cou et l'uniformité de leur tenue, ils sont ainsi alignés en rangs, chargés de leur sac à dos. Impeccables le samedi matin aux petites heures dans les halls de gare, et tout crottés le dimanche soir après un week-end nature dans les bois sous la tente, les scouts de France ont une antenne à Pantin qui existe maintenant depuis septembre 1991. Mais qui sont-ils ? Quel est leur but ?

«Le scoutisme est un mouvement éducatif destiné à compléter la formation que l'enfant reçoit dans sa famille et à l'école.» Jean-Christophe Duarte est «chef de meute» depuis 6 ans chez les plus jeunes, les louveteaux. Paysagiste d'intérieur de formation, il est passionné par son rôle au sein des scouts.

Créés il y a 75 ans par le major Robert Baden Powel, officier de Sa Gracieuse Majesté britannique, ils sont présents dans le monde entier. On en compte près de 100 000 en France. Dont 25 louveteaux, de 8 à 12 ans, et une douzaine de scouts âgés de 11 à 15 ans à Pantin.



Dans les sous-sols du presbytère de l'église Sainte-Marthe, les VTT, les tentes et le matériel de camping sont bien rangés à leurs places : celle des louveteaux et celle des scouts. En dehors des réunions les samedis où ils apprennent des chansons ou encore des balades qu'ils effectuent dans la ville pour connaître l'environnement urbain, les deux groupes partent camper dans la nature. «Une fois par trimestre pour les plus jeunes et tous les deux mois pour les plus

grands.» Ce qui ne leur laisse qu'un week-end par mois vraiment à la maison. Parmi les scouts, peu de filles. Jean-Christophe regrette leur absence. «Nous n'avons pas d'encadrement suffisant pour elles.» La tenue réglementaire les rebuterait-elle plus que les

garçons ? «On nous accuse souvent d'être une organisation paramilitaire et religieuse. C'est faux.» Bien sûr, les liens avec l'Église catholique sont évidents, ne serait-ce que par leur adresse à Pantin et par les cours d'éducation religieuse. Mais le chef de meute rétorque

aussitôt : «Nous accueillons beaucoup d'enfants maghrébins, musulmans ou pas.» Si devenir scout peut tenter les enfants, histoire d'apprendre à faire un feu de camp ou une table avec des morceaux de bois, la cotisation accompagnée de l'achat d'un bon sac de couchage, de chaussures de marche, etc., peut grimper jusqu'à 1 500 francs pour la première année. «Nous aidons les familles modestes», explique alors Jean-Christophe. Enfin, la découverte des arbres en forêt est primordiale, mais les scouts ont su s'adapter au milieu urbain. «Nous organisons des rallyes dans le métro.»

Leur devise, enfin, semble paradoxale dans le monde actuel : «Le louveteau fait de son mieux pour être joyeux.» Les scouts ne sont pas aussi «ringards» ou «vieux jeu» qu'il pourrait y paraître. Ils défendent simplement la conception d'un monde solidaire. «Scout, toujours prêt.»

Pierre Gernez

LUDOTHEQUE

Du choix pour les petits nippons

Comparé à leurs camarades japonais, les petits français ne connaissent pas leur bonheur ! Alors que le grand sujet de débat dans l'Hexagone tourne autour de la semaine de quatre jours, le pays du soleil levant se demande s'il est possible d'instituer cinq journées d'école au lieu de six ! Un tel changement suppose de mettre en place des structures de loisirs, aussi, une délégation s'est-elle rendue en France pour étudier nos pratiques. Un moment clef de leur voyage se trouvait être la ludothèque de Pantin, située au pied de la tour Essor. Les travailleurs sociaux et employés communaux de Shizuoka, une ville-région de 500 000 habi-

tants au sud-ouest de Tokyo, ont été très intéressés par les activités proposées aux enfants. «Chez nous, a expliqué l'interprète, ce genre de structure n'existe pas.» Les visiteurs nippons ont questionné les animateurs pantinois tant

au niveau des moyens mis en œuvre par la municipalité que des résultats auprès de la population jeune et cosmopolite du quartier. En matière de ludothèque, le «modèle pantinois» pourrait bien être exporté au Japon.



COMMERCE

Marché de Noël

C'est une coutume venue de l'est de la France et même au-delà d'Allemagne et des pays d'Europe centrale. A la fin de l'année, les artisans et commerçants proposent leurs produits sur des étales, qui, pour l'occasion, prennent un air de fête. La Maaform perpétue la tradition à Pantin et transforme sa cour en marché de Noël. On pourra ainsi acheter des cadeaux pour des amis ou la famille et faire ses emplettes de bonnes choses en prévision des réveillons. A titre d'exemple, les Antillaises des Courtilières présentent leurs produits régionaux aux côtés d'artisans venus directement d'Alsace. Ces derniers proposent des gâteaux de pain d'épice ou au miel et, forcément, de la bière de Noël. En tout, une vingtaine de commerçants et artisans, dont la brocante de la rue Hoche, occuperont avec divers artistes de la chanson, du mime et du théâtre, la cour du 61, rue Victor-Hugo le vendredi 15 décembre à partir de 16h30 jusque tard dans la soirée, le samedi 16 à partir de 10h et le dimanche 17 de 10h à 16h.

LOISIRS

La fièvre du vendredi soir

Réservez vos vendredis soirs pour aller danser ! Même si vous n'êtes pas tout à fait la plus belle, le restaurant le Relais vous ouvre la piste une fois par semaine avec animation et disk jokey. Après la soirée beaujolaise en novembre, celle du 1^{er} décembre sera orientale. Viendront ensuite la flammande, l'espagnole, l'antillaise, etc.

Prix : 110 F (repas, boisson et ambiance comprise).
Le Relais : 61 rue Victor Hugo. Tél. 48.91.31.97

Coup de Chapeau

Aux «PÈRE NOËL» de Pantin

Le plein de cadeaux !



Cette opération caritative ouverte sur l'extérieur entre dans le cadre du premier festival «Solidarité-Noël». Le second volet de cette initiative s'adresse aux enfants défavorisés d'ici, en collaboration avec le Secours populaire. Il est prévu un spectacle de marionnettes intitulé «Etre en forme» à la salle Jacques-Brel le jeudi 21,

et la projection du nouveau film de Walt Disney, «Pocahontas», aux Quatre-Chemins à l'Espace Cinéma le mardi 19. L'entrée est gratuite pour un enfant et un parent à condition de déposer un jouet au centre de loisirs au cours de la même période en échange d'une invitation pour ces deux soirées.

Le Secours populaire ne s'arrête pas à cette initiative. Il soutient également le concert «Un Noël pour tous», à la Terrasse de Pantin. L'association La'Bess music, organisatrice de cette soirée, propose aux spectateurs «d'être le père Noël de centaines d'enfants qui ont du mal à croire qu'il puisse exister». Même principe : pour y assister, pas besoin de billet. Il faut déposer un jouet neuf à l'entrée, lequel sera ensuite redonné par le Secours populaire. Quant aux musiciens au programme, ils s'y entendent pour chauffer les cœurs et la salle. Jugez plutôt : Made in blues (blues), Tarace Boulba (funk), Señor Holmes (salsa), Nemla (afro-soukous-arabik-funk), et même la participation des rappers de Positif Black Soul. De quoi éveiller plus d'une vocation de Père Noël !

Un Noël pour tous : samedi 9 décembre, de 19h à minuit.
La Terrasse : 110 bis avenue du Général Leclerc. Tél. 48.44.75.84
Centres de loisirs : Tél. 49 15 41 61

ACCIDENTS DOMESTIQUES

Danger, tueur à gaz !

Les accidents dus aux mauvaises évacuations de gaz sont plus fréquents en période froide. Rien qu'à Paris et dans la petite couronne, le monoxyde de carbone tue une personne par semaine ! Cinq Pantinois ont été intoxiqués pendant l'hiver 92-93. Les plus touchées, souvent par des appareils de fortune tels que les réchauds à pétrole, le four de la cuisinière à gaz grand ouvert ou encore les braseros, sont les personnes

âgées ou anémiées ou ayant des insuffisances respiratoires ou coronariennes, et enfin, les femmes enceintes. Faites donc vérifier les appareils de chauffage et de production d'eau chaude de votre domicile, surtout ceux qui fonctionnent au gaz et au charbon.

Service municipal d'hygiène
Tél. 49.15.40.90
Service santé-environnement de la DDASS
Tél. 41.60.71.26.

RENDEZ-VOUS

Kermesse de sports pour le Téléthon

Le week-end des 8 et 9 décembre, la France entière vit au rythme de la grande collecte du Téléthon. La lutte contre les maladies génétiques passe bien sûr par la télévision et ses vedettes, mais aussi par des milliers de bénévoles anonymes.

Les sportifs pantinois ne sont pas les derniers à bouger : depuis 4 ans, ils apportent leur contribution, avec par exemple la mémorable course Pantin-Jarry. Cette année, tous les clubs et associations de la ville

sont de la partie et vous donnent rendez-vous au stade Marcel Cerdan, près du métro Quatre-Chemins. La kermesse dure toute la journée du samedi, de 10h à 22h. Des courses à pied sont organisées. On vous prête des VTT pour franchir un parcours d'obstacles, un arc pour tirer quelques flèches, une carabine pour faire un carton, des boules pour vous initier à la lyonnaise... Toutes ces activités, sont l'occasion de faire appel à votre générosité. Bien

entendu, les sommes recueillies, y compris les bénéfices de la buvette, seront intégralement reversées à l'AFM, (association française de lutte contre la myopathie), organisatrice du Téléthon au niveau national.

Non loin de là, dans le centre commercial Avenir, à Drancy, d'autres pantinois sont sur le front. Les bénévoles de la Croix-Rouge participent à un marathon pas banal : les 24 heures du massage cardiaque. Tout le monde peut venir s'initier à cette technique et prendre un relais. Une précision : c'est un mannequin qui joue le rôle du patient... Votre week-end Téléthon peut également vous emmener dans les villes voisines, pour un tournoi de tennis à Aubervilliers, un gala de Boxe à la piscine Jacques-Brel de Bobigny, ou 24 heures non-stop de musique aux Lilas. Signalez une idée originale de France 2 : au cours de ses trente heures de programme, la chaîne va diffuser les «Caméthons», des images de divers manifestations tournées par des amateurs. Les



vidéastes intéressés doivent prendre contact le plus tôt possible au numéro ci-dessous. Qui sait ? Grâce à votre caméscope, on verra peut-être, presque en direct à la télé, les

sportifs au grand cœur du stade Marcel Cerdan.

L.Ds

Téléthon en Seine-Saint-Denis : 42.87.59.33 ou 43.85.10.27

Bienvenue les bébés !

Abdel-Hakim Kissi, Acher Cohen, Alassane Ba, Alexandre Veselinovic, Aliousseyni Ba, Anne-Esther Ndem À Midelel, Antoine Cognée, Antonin Cazals, Anya Yagouni, Ayrton Kossi, Bilhal Chafa, Binta Gassama, Elie-Hay Azogui, Ferdaous Ben Leya, Foster Valcy, François Baudin, Georges Gustine, Hatim Messaoudi, Inès Kannouni, Lydia Amrouche, Maxime Eric Leconte, Mohamed Kouaté, Nemanja Nic Marinkovic, Nichy Salgado, Nicolas Kamal Kachkar, Ninaboineau, Ohannes Maras,

Ophélie Villers, Ousmane Diallo, Papoupadin Mendes, Roman Delmotte, Samira Munasinghe, Sandra Bedja, Sandra Bilic, Sébastien Paulino, Thilissa Hadour, Yaïr Lasry

Vive les mariés !

Sliman Ousmaïl et Malika Chafaï, Thierry Charlet et Véronique Lesage, Franck Zahout et Stéphanie Naim, Daniel Nsunga et Berthe Milla, Omer Sari et Fatmasivasli, Olivier Philipponnat et Malika Debbah, Tayeb Ait Maamar et Zohra Louizi, Amor Khediri et Corinne Sénant.

Ils nous ont quittés

Bernadette Anne, Emilienne Legrand, Jeanne Pasquier, Jeanne Le Bouter, Larbi Foukrache, Marguerite Ladouce, Maria Esteller Angela, Maurice Machard, Nathalie Bertoux, Raymond Gault, Suzanne Flotte, Charles Heleine, Raphaële Catrin, Monique Léraud, Gaétane Etenne, Jean-Louis Van Landewick, Marguerite Métairie, Pierre Batardy, Suzanne Rancillac, Jacky Aubert, Raymonde Nodot, Mohammed Kissi, André Baudouin, Moses Dreyman, Monique Jonchery.

RETRAITÉS

Spectacles et catacombes...

A l'heure où Canal est fabriqué, le collectif des retraités n'a pas encore choisi les sorties des mardis de janvier.

Voici en revanche le programme de décembre. Comme de coutume, le transport en car est assuré pour la somme de 10 F.

Mardi 5. Visite guidée des catacombes. 25 F

Mardi 12. Variétés avec le groupe Nag'Airs. Salle Jacques Brel. 50 F.

Judi 14. Déjeuner-spectacle au César Palace : Magie,

humour et gastronomie. Prix : 245 F.

Mardi 19. Cinéma au Ciné 104. 20 F.

Judi 25 janvier. Visite de la vidéothèque de Paris et du musée du Louvre.

Déjeuner au Poulailleur. Prix : 255 F

Atelier bridge

Vous êtes retraité(e), vous aimez les cartes et plus encore le bridge. Vous pourriez faire le quatrième. Faites-vous connaître auprès du CCAS qui envisage l'ouverture d'un atelier bridge, en fonction des demandes.

Foyers animés en janvier

Judi 4. Fête de la nouvelle année au Nouveau foyer

Mercredi 17. Galette des rois à Pailleur.

Judi 18. Loto aux Pommiers.

Vendredi 26. Galette des rois aux Courtilières. Pour les traditionnels banquets de début d'année (8,9,10 et 11 janvier), les inscriptions sont ouvertes au CCAS du 7 au 13 décembre.

CCAS : 49.15.40.14

Colis de Noël

Comme chaque année à l'approche de Noël, le CCAS a préparé des colis-cadeaux pour les personnes âgées. Ils sont remis sur présentation de la carte «Pass-retraite» et d'une pièce d'identité. Attention, les distributions n'ont lieu qu'aux jours et heures suivants :

Mardi 12 décembre. De 10h à 12h : mairie annexe des Courtilières et marie annexe des Pommiers.

Mercredi 13 décembre. De 9h à 11h : Ecoles Henri Wallon et Jean Lolive. De 13h30 à 16h : Ecoles Paul Langevin et Sadi Carnot.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17

POMPIERS 18

SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN 48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny.

48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.

48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris.

40.03.22.73

DENTAIRE

Hôpital Salpêtrière

Bd de l'Hôpital 75013 Paris 42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Dimanche 3 décembre, M. Attali, 15, avenue Faiderbe Le-Pré-Saint-Gervais.

Dimanche 10, M. Cohen De Lara, 103, avenue Jean-Lolive Pantin.

Dimanche 17, M. Hoffman, 29, rue de Stalingrad Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 24, M. Assaad, centre commercial Verpantin, avenue Jean-Lolive Pantin.

Lundi 25, Noël, M. Accary, 5, avenue Anatole-France Pantin

Dimanche 31, M. Conti, 13, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais

Lundi 1er janvier 1996, M. Mercier, 33, avenue Jean-Jaurès Le-Pré-Saint-Gervais.

Pour le reste du mois de janvier, Les gardes n'étant pas encore définitivement établies, renseignez-vous au commissariat ou chez votre pharmacien habituel.

CULTES

CATHOLIQUE

Église Saint-Germain, messes dominicales à 9h et 11h.

48.45.14.70

Église Sainte-Marthe, messes dominicales à 8h30, 10h30 et 18h. 48.45.02.77

Église de Tous-Saints Pantin Bobigny, messes samedi 19h et dimanche 11h. 48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France 48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta. 48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE

49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR

L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO

36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lolive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lolive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte ;

42.77.11.90

Cuisine

Par **BRUNO THIBERT**, chef à l'hôtel gril Campanile

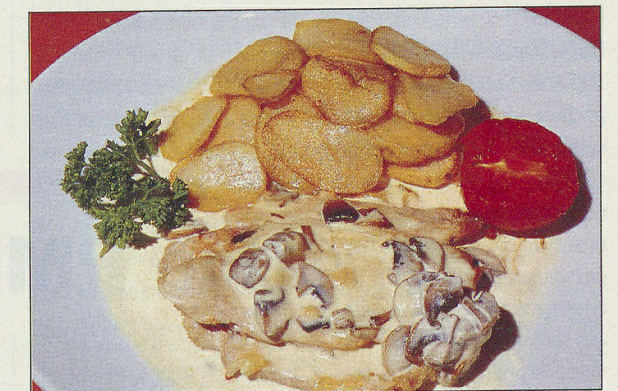


Escalope de volaille à la franc-comtoise

Ingrédient pour une personne :

une escalope de volaille
une demi-tranche de jambon
environ 30 grammes de comté rapé
trois ou quatre têtes de champignons de Paris

6 cuillérées à soupe de crème fraîche liquide
un demi-verre de vin blanc
sel, poivre et persil
une demi-tomate cuite au four



Faire préchauffer le four. Couper l'escalope en deux dans le sens de la longueur, ou demander au boucher. La faire revenir dans la graisse (beurre et huile) jusqu'à mi-cuisson. Faire sauter les champignons émincés dans la poêle, et les assaisonner avec du sel et du poivre. Disposer la demi-escalope dans un plat. Placer dessus le jambon, le comté et la moitié des champignons. Recouvrir avec l'autre demi-escalope et faire cuire au four pendant 5 à 6 minutes à 180° (thermostat 6-7).

Dégeler les champignons qui restent dans la poêle avec le demi-verre de vin blanc. Laisser réduire presque à sec. Ajouter la crème fraîche. Vérifier l'assaisonnement et napper ensuite l'escalope avec cette sauce.

Servir avec des pommes de terre sautées et la demi-tomate cuite au four. Présenter avec une branche de persil pour la décoration.

Hôtel gril Campanile, 62-64 avenue Jean Lolive.
Tél. 48.91.32.76

Comment marier travail et handicap

Pour l'APTH-emploi, les handicapés sont des travailleurs comme les autres. Cette association se bat pour leur insertion dans les entreprises du département, où leur taux d'embauche est inférieur à la moyenne nationale.

Depuis la loi du 30 juin 1975, les entreprises qui emploient plus de 20 salariés ont l'obligation de réserver 6 % de leurs postes à des handicapés. Mais le constat en 1994 donne un taux réel de 4 % au niveau national et de 3 % en Seine-Saint-Denis. Depuis la loi du 10 juillet 1987, les sociétés qui ne respectent pas ce quota doivent verser une contribution financière à l'AGEFIPH (Association de la gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées), un organisme qui reverse ensuite ces sommes, notamment sous forme de primes à l'embauche. Une partie de ces fonds finance également des associations comme l'APTH-emploi (Association pour le partenariat travail-handicap) qui vient de s'installer avenue Jean Lolive. Celle-ci joue un rôle d'interface entre le monde du travail et les personnes en recherche d'emploi. D'après ses statistiques, 64 % des entreprises du département qui embauchent des handicapés sont de taille modeste (moins de 40 salariés). Elles œuvrent essentiellement dans le secteur des services et du commerce. L'APTH-emploi ne prend essentiellement en charge que les personnes reconnues par la COTOREP (Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel). 47 %

sont des handicapés moteurs. «Prenez l'exemple d'un couvreur tombé d'un toit, nous allons faire avec lui un bilan professionnel et essayer de lui trouver un poste en fonction de ses désirs, de ses capacités intellectuelles et physiques», explique Wassila Chababe, chargée d'insertion de l'association. Mais le handicap est une notion très vaste qui dépasse largement l'image traditionnelle du fauteuil roulant. L'APTH-emploi cite en exemple le cas d'une jeune femme peintre en céramique, victime d'une allergie au produit qu'elle manipulait tous les jours. Elle a dû brutalement abandonner sa profession et se reconvertir dans la bureautique. La mission de l'APTH-emploi consiste à convaincre les entreprises d'embaucher des han-



Linda, elle-même handicapée, travaille à l'APTH-emploi

dicapés : «Nous nous heurtons à des stéréotypes du genre: ces «gens-là» auront plus de difficultés à s'insérer, ils seront plus fragiles, plus souvent absents, etc. Nous nous battons pour dire qu'un handicapé est non seulement une personne qui a un handicap, mais aussi un travailleur offrant un véritable service à l'entreprise

qui l'emploie», souligne Wassila Chababe. Dans ce contexte, l'association ne cherche pas à jouer sur la corde sensible des chefs d'entreprise. Elle met en avant les capacités professionnelles de ses «poulains». Cette stratégie a marché auprès de PTC (Procédés techniques de construction), une entreprise qui emploie 66 per-

sonnes, rue Diderot. Mr S. avait dû cesser toute activité après de graves problèmes de santé. Il a aujourd'hui retrouvé son ancien métier. Mais, il travaille désormais sur commandes numériques ce qui lui demande moins d'efforts physiques. Son poste n'a nécessité aucun aménagement particulier. Mais, lorsque c'est nécessaire, l'APTH-emploi prend à sa charge les démarches administratives nécessaires à l'installation d'un amplificateur de son sur un téléphone, d'un grand écran sur l'ordinateur d'un handicapé visuel, des pédales spéciales sur un véhicule, etc. L'association le clame haut et fort : «Embauchez un handicapé, on s'occupe du reste !»

Sylvie Dellus
APTH-emploi: 153 av Jean Lolive. Tél. 48.43.10.60

ELECTRO-OPTIQUE

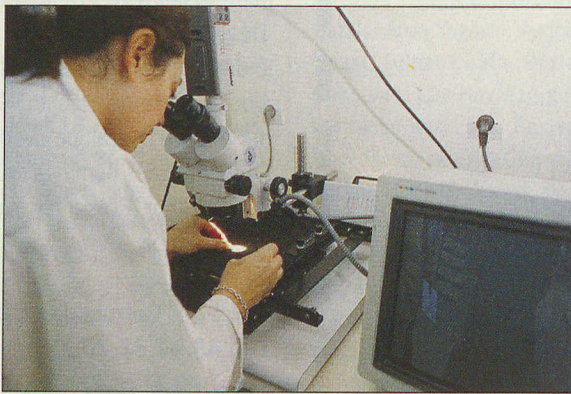
Une PME au siècle des lumières

Avec un chiffre d'affaire de 22 millions de francs, Politec PI, une PME qui emploie 14 personnes rue Delizy, se place sur un créneau très particulier : l'électro-optique. En clair, la transformation de l'électricité en lumière ou de la lumière en électricité. Une partie des clients de Politec sont des laboratoires de recherche et des universités. L'entreprise leur

vend des lasers grâce auxquels les chercheurs étudient notamment l'interactivité entre la lumière et la matière. Il y a cinq ans, Politec traitait 70% de ses affaires dans ce domaine. Depuis, ce taux a été ramené à 30%. Le PDG, Francis Lévy juge en effet que «la recherche est trop tributaire des crédits du gouvernement». En conséquence, Politec se tourne

aujourd'hui vers l'industrie, en particulier le contrôle de qualité. Ses ingénieurs ont notamment mis au point un logiciel qui permet de vérifier que les couleurs des dessins imprimés restent bien les mêmes tout au long de la même chaîne de fabrication. Il permet, par exemple, de comparer deux assiettes. Auparavant, la technique était très artisanale, basée sur le coup d'œil. Grâce au brevet déposé par Politec, l'ordinateur se charge avec une précision beaucoup plus grande de la comparaison. Mais le créneau dans lequel Francis Lévy place ses plus grands espoirs est celui des colles de haute technologie. Ces produits très sophistiqués permettent, par exemple, de coller une puce sur une carte électronique ou de fixer une lentille dans un télé-

scope. On s'en sert également pour la fibre optique. Jusqu'à présent, la fabrication et l'emballage étaient sous-traités aux Etats-Unis. Mais l'emménagement de Politec à Pantin dans des locaux plus grands lui a permis d'installer un laboratoire de physico-chimie dans lequel les colles sont désormais conditionnées et parfois mélangées pour certaines applications. Le contrôle de leur qualité est également assuré rue Delizy, et non plus aux USA, ce qui est plus pratique pour les clients, des grands noms de l'électronique comme Thomson, Dassault, l'Aérospatiale ou Alcatel. Les colles représentent 30% des activités de Politec. Mais Francis Lévy, qui pense qu'à long terme elles remplaceront les soudures, compte développer ce secteur.



CHAMBRE DE COMMERCE

2000 emplois à la clé

La Chambre de commerce et d'industrie (CCI) se lance un défi : faciliter l'embauche de 2000 personnes sur Paris, la Seine-Saint-Denis, le Val de Marne et les Hauts de Seine, d'ici avril 1996. L'opération vise en particulier les petites entreprises de moins de 10 salariés. La CCI du 93 est partenaire, avec la Chambre des métiers du département, de cette initiative et vient d'embaucher huit «facilitateurs». Leur mission ? Recevoir les chefs

d'entreprise et les guider dans le dédale des aides à l'embauche, des profils de poste, etc. L'an dernier, une opération similaire avait été lancée dans le but de trouver 1000 embauches. L'objectif avait été largement dépassé puisque 1800 personnes sur l'Ile de France avaient trouvé un emploi. Contact à la CCI de Seine-Saint-Denis: Jean-Darius Mercuri, responsable de la formation. Tél. 48.95.10.63.

GRAND STADE

Pour 98, priorité au 93

Le Coupe du monde de football n'aura lieu qu'en 1998. Mais tout se joue maintenant pour les entreprises. L'Apessade (Association pour la promotion des entreprises de Seine-Saint-Denis) est en train d'élaborer un fichier des sociétés susceptibles d'être intéressées par les vastes chantiers du Grand stade ou de la Plaine-Saint-Denis. L'Apessade a été créée fin 1994. Elle a été récemment désignée par la Délégation interministérielle à la Coupe du monde de football

comme le représentant du tissu économique local. L'inscription à son fichier est gratuite. Dès qu'un appel d'offres est lancé, l'Apessade s'engage à avertir immédiatement, et en priorité, les entreprises du secteur concerné.

Apessade : 49.17.83.86.

ARRIVÉE

Ma puce !

Depuis peu, l'immeuble de bureaux du 30 rue Hoche accueille un nouvel occupant. La société SSM, spécialisée dans l'informatique, emploie 12 salariés sur 270 m². Elle s'ajoute aux nombreuses entreprises travaillant dans le domaine informatique déjà installées à Pantin.

ESCROQUERIE

Démarcheurs peu scrupuleux

Sous prétexte d'emploi et de formation, certaines entreprises de Pantin ont été contactées récemment par des enquêteurs ou des démarcheurs qui se réclamaient à tort des services de la ville. Pour savoir à qui vous avez affaire: n'oubliez pas de leur demander une lettre d'accréditation.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Les conditions de travail des jeunes

Des dispositions du Code du travail protègent les employés âgés de moins de 30 ans. Elles peuvent figurer dans les conventions collectives applicables à votre entreprise.

Qu'en est-il en matière de formation ?

L'employeur doit laisser aux jeunes travailleurs et apprentis, soumis à l'obligation de suivre des cours professionnels pendant la journée de travail, le temps et la liberté nécessaires au respect de cette obligation. Les jeunes salariés non titulaires d'un diplôme professionnel ont droit à un congé de formation spécifique.

Et à propos du temps de travail ?

Les jeunes âgés de moins de 18 ans ne peuvent être employés à une tâche effective excédant 8 heures par jour. Cependant, des dérogations sont accordées par l'Inspection du travail. En outre, pendant la journée, une pause doit en principe être prévue au bout de 4 heures d'activité. Le travail de nuit compris entre 22 et 6 heures est interdit aux jeunes de moins de 18 ans, sauf dérogation de l'inspecteur du travail et dans le secteur de la boulangerie.

Les jeunes ont-ils droit à des vacances ?

Les jeunes salariés et apprentis, âgés de moins de 21 ans au 30 avril de l'année précédente, ont droit, quelle que soit leur ancienneté dans l'entreprise, à un congé de 30 jours ouvrables. Par contre, ils ne peuvent exiger une indemnité de congés payés pour les jours de vacances qu'ils peuvent demander en plus de ceux qu'ils ont acquis en raison du travail accompli au cours de la période de référence, soit 2 jours et demi ouvrables par mois de travail.

Y-a-t-il d'autres dispositions ?

Oui, les employés de moins de 25 ans, qui ne sont pas liés par un contrat de travail comportant une formation en alternance et qui justifient d'une durée de présence dans l'entreprise de 3 mois, peuvent bénéficier d'un congé de formation spécifique pour suivre un stage répondant aux objectifs de l'article L 902 du Code du travail. Ce congé est d'une durée maximale de 200 heures par an. Il faut présenter sa demande au moins 30 jours avant le début du stage.

Propos recueillis par Pierre Gernez

Pour connaître vos droits :

Inspection du travail, 124 rue Carnot 93000 Bobigny 5e section. Tél. 48 95 63 14.

Bourse du travail, 1 rue Victor-Hugo Pantin. Tél. 49 15 45 06.

RÉCOMPENSES

Le couronnement des champions

En décembre, la planète sportive pantinoise se couvre de lauriers ! Aux «Podiums», réservés à l'élite, succèdent les «Trophées» qui récompensent tous les meilleurs sportifs de la ville.

Pas moins de deux cérémonies officiellement estampillées couronnent les performances de l'année.

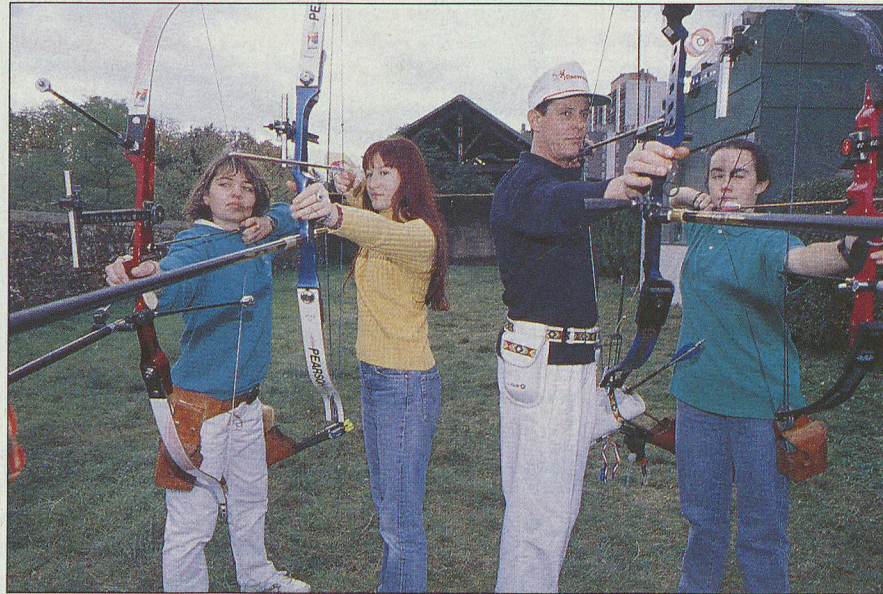
La première, les «Podiums», organisée par la municipalité, est réservée à l'élite des élites : une quinzaine de champions qui ont brillé sur le plan national. La seconde, les «Trophées» de l'OSP (Office des sports de Pantin), honore plus de 150 pratiquants qui ont obtenu de bons résultats à leur niveau, du scolaire au haut niveau en passant par les corporatifs... Trois disciplines ont l'honneur des «Podiums». Le tennis de table dont l'équipe phare joue depuis la rentrée en Nationale 2 avec Ange Bastiani, Richard Da Rocha, Hervé Lemoine, Moncilo Mijovic, Vincent Tardieu, Marc-Antoine Seta. La danse sportive, récemment implantée dans la ville par le Feeling danse studio, qui a apporté à la ville deux titres de champions de France avec les couples Bruno Petit-Corinne Pion et Vincent et Brigitte Farinho. Enfin, toujours au top, le tir à l'arc et sa vedette Dominique Casagrande, mais où trois jeunes talents féminins ont récemment explosé : Cécilia Casagrande, Isabelle Martin et Cécile Oxaran. Un champion de la pédagogie recevra également un Podium : Philippe Velprix, professeur au lycée Félix Faure.

A la traditionnelle soirée des «Trophées de l'OSP», quinze jours plus tard, ces «stars» vont

pouvoir faire la fête en compagnie des dizaines d'autres sportifs et dirigeants : nageurs, judokas, boxeurs, rugbymen... Au programme, entre les remises de récompenses et de cadeaux : des films sur le sport et un spectacle garanti top niveau : le Feeling danse studio au grand complet.

Podiums d'honneur : vendredi 1er décembre à 19h dans l'ancienne salle du Conseil de l'hôtel de ville.

Trophées de l'OSP : vendredi 15 décembre, à partir de 18h, salle Jacques Brel. Entrée gratuite.



En haut : Isabelle Martin, Cécilia Casagrande, Dominique Casagrande, Cécile Oxaran. (De gauche à droite)



A gauche : Hervé Lemoine, Ange Bastiani, Vincent Tardieu, Moncilo Mijovic, Richard Da Rocha, Marc-Antoine Seta. (De gauche à droite)



A gauche : Vincent et Brigitte Farinho, quatrièmes aux championnats du monde, en danses standards, catégorie séniors.



A droite : Bruno Petit et Corinne Pion, vainqueurs de la coupe d'Europe 10 danses à Helsinki.

AGENDA CMS

TENNIS DE TABLE

Gymnase M. Baquet
1er décembre, 20h. Champ. de Paris : CMS contre Eaubonne. 9 décembre, 15h30. Nationale 2 : CMS contre Neuve Maison.
5 janvier, 20h. Champ. de Paris : CMS contre Roissy en Brie.
12 janvier, 20h. Champ. de Paris : CMS contre Lagny sur Marne. 19 janvier, 20h. Champ. de Paris : CMS contre Savigny sur Orge

HAND

Gymnase Léo Lagrange
9 décembre, 18h. Seniors masc excellence contre Sevrans. 13 janvier, 18h. Seniors masc excellence contre Le Raincy.

FOOT

Stade Charles Auray
10 décembre, 15h. Eq 1ère CMS contre Montreuil. 17 décembre, 15h. Eq 1ère CMS contre Bagnolet. 14 janvier, 15h. Eq 1ère CMS Epinay sur Seine.

RUGBY

Stade Marcel Cerdan
17 décembre, 15h. Prom honneur contre Sarcelles.
Stade C. Auray.
21 décembre, 20h. Prom honneur contre Aulnay.

28 décembre, 20h. Prom honneur contre ASPTT. 14 janvier, 15h. Eq. 1ère contre GSAP EDF. 19 janvier, 20h. Prom honneur contre Canal +.

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
13 janvier, 19h. Seniors masc 2 contre Gournay. 14 janvier, 15h. Seniors masc 1 contre ACBB2. 21 janvier, 15h. Seniors fem contre JA Rosny.

TIR A L'ARC

27 et 28 janvier, de 8h à 22h. Tournoi qualificatif au championnat de France. Gymnase Maurice Baquet.

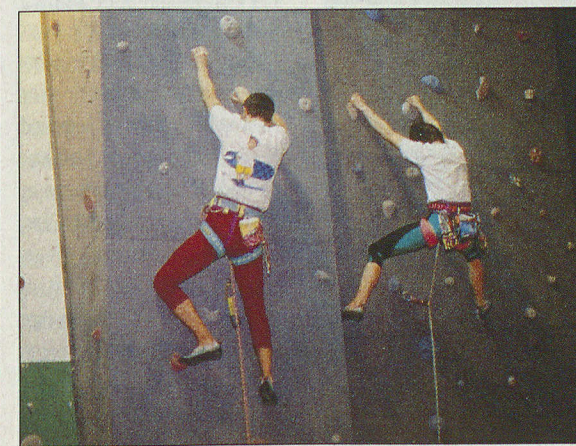
BASKET

Gymnase Hasenfratz
9 décembre, 19h30. Séniors fem contre Sceaux. 10 décembre, 14h30. Séniors masc contre Villepreux. 6 janvier, 19h30. Séniors fem contre Racing. 7 janvier, 14h30. Séniors masc contre Bures sur Yvette. 20 janvier, 20h. Séniors masc 2 contre Malakoff.

JUDO CLUB

26 et 27 janvier. Championnat départemental. Gymnase Hasenfratz.

ESCALADE



Grande première : une compétition d'escalade à Pantin ! Dimanche 3 décembre, de 10h à 18h, le mur du gymnase Hasenfratz, aux Courtilières, accueille le championnat départe-

mental. 80 grimpeurs sont attendus pour cette compétition qui n'a lieu qu'une fois par an ! A ce niveau, le spectacle atteint déjà des sommets. La finale est prévue vers 15h-16h.

Santé

Par le Dr LAURENT PERELSTEIN, cardiologue au CMS Cornet



Peines de cœur

Quel est le profil-type du candidat aux maladies cardiaques : infarctus et angines de poitrine ?

Ces problèmes se conçoivent en terme de facteurs de risques. Si vous êtes gros, sédentaire, si vous fumez et que vous avez du cholestérol, vous présentez plus de risques face à ce type de maladies. Il y a deux sortes de facteurs de risque. D'abord, ceux contre lesquels on ne peut rien faire : l'âge, l'hérédité et le sexe masculin. Les hommes sont plus touchés que les femmes avant la ménopause. Ensuite, les facteurs sur lesquels on peut agir : le tabac, le cholestérol et l'hypertension artérielle. Pour le tabac, il faut essayer de cesser de fumer. Pour le cholestérol, il faut manger mieux et faire du sport. Quant à l'hypertension, on peut la faire baisser grâce à des médicaments.

Le stress est-il aussi un facteur de risque ?

Le stress est plus difficile à maîtriser, mais il joue probablement un rôle car il augmente la fréquence cardiaque. C'est la goutte d'eau qui va révéler un problème. Il faut voir, ensuite, pourquoi la personne est stressée. Une chose est sûre, donner des traitements, comme des antidépresseurs ou des anxiolytiques, pour «déstresser» quelqu'un ne marche pas. Il faut jouer sur la cause avant d'agir sur la conséquence.

Quels conseils donneriez-vous aux personnes qui risquent un jour d'avoir des problèmes cardiaques ?

Le cholestérol vient d'une alimentation grasse. Privilégiez donc la margarine, ainsi que l'huile de maïs ou de soja, plutôt que le beurre. Lors de vos repas d'affaires, prenez du poisson plutôt que de la viande, et des haricots verts ou du riz, plutôt que des frites. Éliminez les sauces. A l'apéritif, pas de cacahuètes car c'est 100% de cholestérol. Au lieu d'aller chez Mac Do, préférez le bistro et prenez une salade. Il ne faut surtout pas sauter de repas. Le petit-déjeuner doit être votre plus gros repas puisque vous avez toute la journée, ensuite, pour brûler vos calories. Mangez des corn-flakes, un jus de fruit, du pain ou un yaourt. Ayez une activité physique. Cela permet de perdre du poids et joue sur le cholestérol en même temps. Elle peut être toute simple. Par exemple, prendre l'escalier plutôt que l'ascenseur. Faites un peu de marche ou de vélo le week-end.

Mais la priorité absolue, c'est le tabac. A choisir, je préfère qu'une personne arrête de fumer, plutôt qu'elle fasse un régime draconien.

Propos recueillis par Sylvie Dellus

L'histoire pour comprendre le présent

La littérature, l'Algérie, la condition féminine. Autant de bonnes raisons de rencontrer Assia Djebar, romancière, cinéaste et première femme universitaire en Afrique du Nord. Samedi 20 janvier, à 15h à la bibliothèque Elsa Triolet.

Depuis quand vivez-vous à Paris ?

Dix ans, je suis détachée de l'université d'Alger. Quand la vie était «normale», il m'arrivait d'aller en Algérie tous les mois. Depuis trente ans, ma vie est partagée entre là bas et ici. J'ai fait mes études à Paris, à l'Ecole normale supérieure.

Aujourd'hui, cela doit vous



Frédéric Delpech

Assia Djebar, invitée par le Conseil général.

être difficile de vous rendre en Algérie ?

Même quand il y a des crises, si vous êtes dans un travail, vous gardez le contact par tous les moyens. Simplement, vous

n'allez pas sous les projecteurs... Les rythmes de la vie dans sa profondeur demeurent, malgré le chaos, malgré la volonté des bureaucrates. Il y a quand même eu 40 000 départs d'immigrés ce été pour l'Algérie, alors qu'il n'y a plus de vol direct de Paris.

Votre dernier roman raconte l'histoire de l'Algérie à travers trois générations

de femmes. Est-ce que ce n'est pas une façon d'expliquer la situation actuelle de l'Algérie ?

Ce n'est pas une intention politique qui m'anime. Tout romancier est dans sa matière, sa propre vie. La moitié de l'Algérie est constituée de femmes, on ne peut pas les résumer par leur voile. Etant donné mon âge -je suis née en 1936- j'ai traversé plusieurs étapes importantes de l'histoire de l'Algérie et dans «Vaste est la prison», ce n'est pas par hasard que je remonte à la destruction de Carthage, cela aussi c'est l'histoire du pays, sa mémoire.

Les structures de vos ouvrages sont très complexes.

Comment les pensez-vous ? Dans les trois premiers, je restais dans une unité de temps et de lieu, mais il y avait déjà une multiplicité de personnages. Pour moi, le roman est dans le rapport entre ces destins multiples et contradictoires.

EXPOSITION



Samta Ben Yahia (œuvre ci-dessus) et Djilali Kadid ont deux points communs : leur talent de peintre et leur pays d'origine : l'Algérie. La première explore le langage graphique des signes, le second fascine par la matière de ses toiles. Exposition à l'Office du tourisme, du 25 janvier au 3 février, de 14h à 18h.

Petit à petit, on plonge dans l'histoire pour comprendre le présent. On va de plus en plus en arrière, en psychanalyse je crois qu'on appelle ça l'anamnèse. Je vais dans ma mémoire et dans celle des gens qui m'ont précédée pour trouver les traces de ce qui peut éclairer les conflits présents.

Vos livres font l'objet d'une vingtaine de thèses aux Etats-Unis. Petite, rêviez-vous d'un pareil destin ?

Je ne pose pas les questions comme ça. Je suis à la fois historienne, romancière et intellectuelle, et je voudrais que dans leur complexité, mes livres fonctionnent le plus simplement possible.

Propos recueillis par L. D. Vous pouvez retirer les derniers romans d'Assia Djebar (L'amour, la fantasia, Ombre Sultane, J.C. Lattès, Loin de Médine, Vaste est la prison Albin Michel) à la Bibliothèque Elsa Triolet. A paraître en janvier, le blanc de l'Algérie. (récit).

LA TERRASSE

Encore de la musique

Encore et toujours des soirées-concerts à la Terrasse devenue ces derniers mois le rendez-vous de toutes les musiques : vendredi 1^{er} décembre, funk-rock avec Planet Jam ; samedi 2, le retour du «pure groove band» avec Ashran M Le Groove ; vendredi 8, tremplin de groupes locaux ; samedi 9, soirée caritative au profit du Secours populaire ; vendredi 15, Pierre Chérèze, le guitariste de Jacques Higelin ; samedi 16, soirée «hot-salsa» avec Rumbanana et enfin, vendredi 22, blues rock avec Broken Feet. En janvier, rock sudiste avec Natchez le samedi 20 et soul music le 27 avec Frenchy but Soul.

La Terrasse de Pantin, entrepôts du Citrail, 110 bis, avenue du Général-Leclerc. Tél. 48 44 75 84.

EN VEDETTE



Après l'Olympia, les P'tits loups du jazz sortent de leur tanière pantinoise pour swinguer au Casino de Paris. Trois concerts exceptionnels, les 6 et 7 janvier, qui risquent d'afficher rapidement complet. Réservation en urgence au 49.95.99.99.

SORTIES

Le service culturel municipal vous propose d'assister à des spectacles ou expositions hors de la ville. Les dates sont fixes mais les tarifs très intéressants, surtout si vous avez acheté la carte Arrimages (50 F).

Théâtre. Les Bonnes, pièce de Jean Genet au Théâtre du vieux colombier. Samedi 2 décembre. 80 F, carte Arrimages : 60 F.

Internet. Science et technique au café Orrital, premier café Internet de Paris. Samedi 9 décembre. 40 F, carte Arrimages : 30 F.

Peinture. Exposition Cézanne au Grand Palais. Vendredi 22 décembre, 18h. 40 F, carte Arrimages : 30 F.

Cirque. XIXe festival mondial du cirque de demain au Cirque d'Hiver. Dimanche 18 janvier, 14h ou 17h. 80 F, carte Arrimages : 50 F.

Humour. Le nouveau spectacle de Guy Bedos au Forum du Blanc-Mesnil. Samedi 30 janvier. 90 F, carte Arrimages : 70 F.

Voix. Dee Bridgewater à l'Olympia. Jeudi 18 janvier. 130 F. carte Arrimages : 100 F. Renseignements et réservations au service culturel

BAL

Musique ancienne. Concert et bal Renaissance. Vendredi 19 janvier, 20h30. Ancienne salle du Conseil. Entrée libre.

CLASSIQUE

Concerts de Noël. Samedi 9 décembre, 20h30 : l'harmonie municipale salle Jacques Brel. Vendredi 15 : l'ENM à l'Eglise Saint-Germain. Samedi 16 : l'ENM à l'Eglise de tous les saints. Entrée gratuite.

Orgue et chant. Dimanche 7 janvier, 15h30 : Isabelle Fontaine, (organiste) et Béatrice Fontaine (soprano) à l'Eglise Sainte Marthe. Entrée gratuite.

EXPOSITIONS

Arts. Du 1er au 22 décembre : peintures et sculptures de Nicole Provost. Aux amis des arts, 7 rue d'Estienne d'Orves. Vernissage le 2 à 16h.

Art et artisanat. Les 8 et 9 décembre : expo-vente organisée par les Amis des Arts et son président Jean-Roger Nolf. Salle André Breton, rue du Pré-St-Gervais. Vernissage le 9 à 18h.

CONTES

Veillée. Mardi 19 décembre, 20h30 : soirée à la bibliothèque Elsa Triolet 102, avenue Jean-Lolive, tél. 49.15.45.04. Des bus emmènent les enfants des Courtilières et des Quatre-Chemins.

LES BONNES ADRESSES
Ecole nationale de musique
2, rue Sadi-Carnot
Tél. : 49.15.40.23
Salle Jacques-Brel
42, avenue Édouard-Vaillant
Service culturel
84-88, avenue du Général-Leclerc
Tél. : 49.15.41.70

Jardinage

Par FRÉDÉRIC BEAUVISAGE, Art vert.



Poser du gazon comme une moquette

Vous rêvez d'un superbe gazon, régulier et sans mauvaises herbes. Mais vous baissez les bras dès qu'il s'agit de manier la bêche et l'arrosoir. La société Art vert détient une solution simple : poser des placages de gazon tout prêts. C'est très pratique dans les petits jardins de banlieue, comme l'explique, responsable de cette entreprise.

Comment se présente ce placage ?

Il est précltivé, déjà tondu plusieurs fois et n'a pas de mauvaises herbes. Le gazon est, en fait, semé sur du sable avec une couche de terre. Des machines spécifiques le déplacent ensuite sur une épaisseur de 2 cm environ. On en tire des rouleaux de 2,5 m par 50 cm.

Comment l'installez-vous ?

Dans un premier temps, je traite le jardin avec un désherbant. Ensuite, je retourne le sol jusqu'à 30 à 40 cm de profondeur. Puis je le nivele. En cas de besoin, je rajoute une couche de tourbe, qui a fort pouvoir de rétention d'eau. Enfin, je déroule le placage comme une moquette. Il se découpe facilement au couteau. Je le dame ensuite pour qu'il soit bien en contact avec la terre. Le placage met au maximum 5 jours pour prendre.

Toute cette opération peut être réalisée dans la même journée. La saison idéale se situe entre mars et septembre.

Comment s'entretient-il et quelle est sa durée de vie ?

Il s'entretient comme un gazon traditionnel. La première tonte ne se fait que 10 jours après, quand le placage est bien installé. Au cours de la première année, voire de la deuxième, vous n'aurez pas besoin d'utiliser un désherbant sélectif. Il faut arroser le gazon tous les 2 jours, de mars à septembre, jamais en plein soleil. La durée de vie des placages est de 8 à 9 ans, en moyenne. Au bout de ce laps de temps, il ne sera pas laid. Il aura simplement retrouvé l'aspect d'un gazon traditionnel.

Combien coûte ce placage ?

Pose comprise, il faut compter environ 60 francs du m², toutes charges comprises. Je m'occupe en outre de la première tonte.

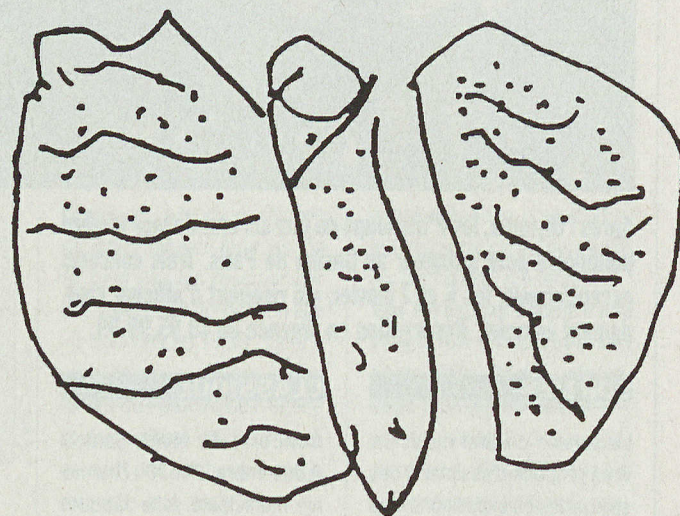
Art vert: 118 avenue Aristide Briand 93 320 Les Pavillons sous bois. Tél. 48.48.78.18.

Maltraitance : l'enfance blessée

Pour 16 000 enfants en 1994, la famille est devenue un enfer.

Victimes de sévices de toutes sortes, la plupart s'enferment dans le silence. Tout le problème est de déceler ces appels au secours muets.

Par Sylvie Dellus



«MON PAPA»

Martin, 7 ans

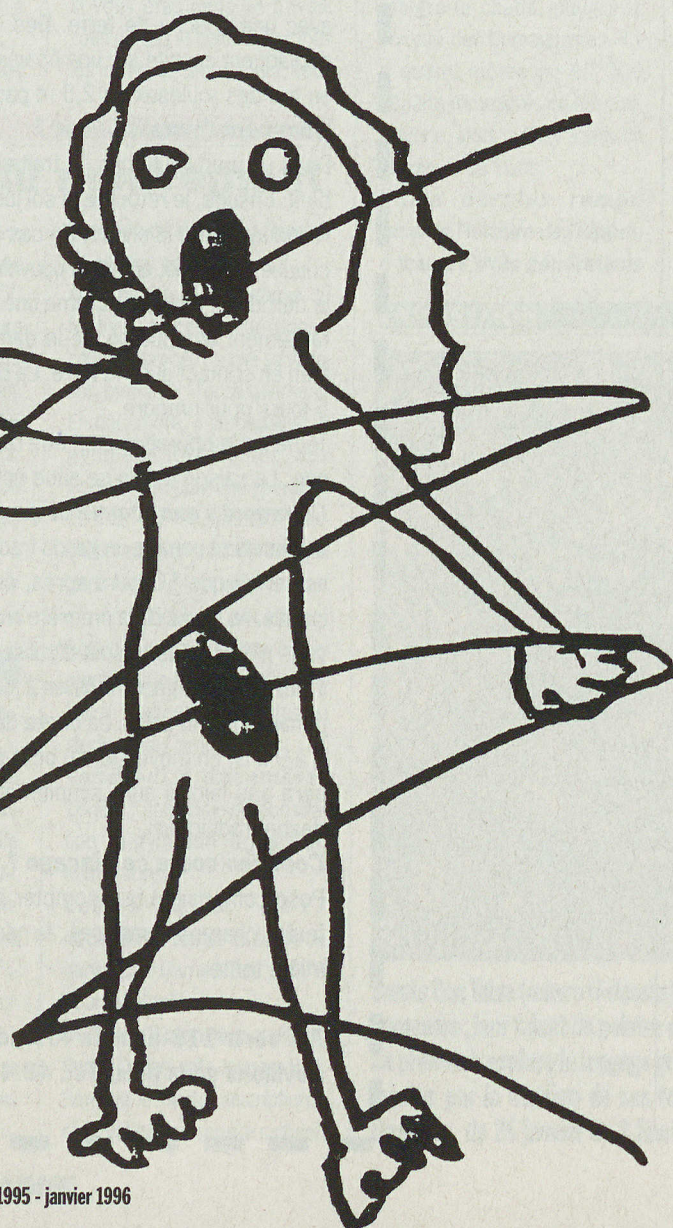
«Martin a 7 ans. Martin aurait dû courir derrière les papillons comme les enfants de son âge. Depuis plus de trois ans, Martin n'aime plus les papillons. Ils le réveillent la nuit. 1000 nuits de cauchemar. 1000 nuits à supporter les sévices sexuels de son père. Et un jour, Martin s'est confié à sa professeur de piano. Martin se réveille encore quelquefois à cause des papillons. Il doit apprendre à ne plus les craindre. Bientôt, il courra derrière eux. Comme les enfants de son âge».

«AUTO PORTRAIT»

Camille, 10 ans

«Camille a 10 ans. 10 ans sous les coups de son père. 10 ans sous les injures de sa mère. 10 ans d'une vie cassée, brisée. Camille ne portait jamais de jupes. Jamais de T.Shirts. Elle ne devait pas montrer ses ecchymoses. Si par hasard, quelqu'un était amené à les voir, Camille répondait : «Ai tombé dans les escaliers». Elle répétait cela... comme une leçon mal apprise. C'est une voisine qui a nous appelés. Camille est, aujourd'hui dans une nouvelle famille qui veut lui apprendre ce qu'est la tendresse, l'amour, le respect. Lui apprendre ce qu'elle aurait toujours dû connaître. Lui dire qu'elle n'est pas une petite fille méchante qui n'intéresse personne».

Les dessins ainsi que les textes qui les accompagnent proviennent de la Fondation pour l'Enfance



«U

n jour, une petite fille est venue me voir en me disant «regarde mon bras». Elle avait été frappée par son père. Son frère, plus grand, avait lui aussi été repéré à la piscine avec des marques analogues sur la jambe. Mais, il ne voulait rien dire». Cette affaire est racontée par une institutrice de l'école primaire Edouard Vaillant. Les enseignants sont souvent les premiers à déceler un risque de maltraitance: «Pour nous, c'est de l'assistance à personne en danger. Nous prenons toujours le parti de l'enfant», une position partagée par toute l'équipe.

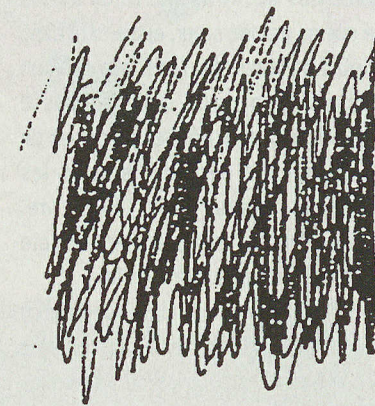
Un rapport de l'ODAS (Observatoire national de l'action sociale décentralisée) estime que 16 000 enfants ont été victimes, en 1994, de violences physiques, d'abus sexuels, de négligences lourdes ou de cruauté mentale. Ils étaient 15 000 deux ans auparavant. Parallèlement, 38 000 petits seraient considérés «à risque», compte tenu de leurs conditions de vie, contre 30 000 en 1992. Comment repérer ces jeunes victimes ?

Les professionnels: instituteurs, médecins, assistantes sociales, se basent sur des indices. Mais, lever le doute n'est pas chose facile. «On marche sur des œufs. Il faut des preuves pour accuser des parents», remarque le Dr Alain Paga, pédiatre au CMS Ténine. «On fonctionne au feeling, c'est le problème. Mais, nous devons avoir un doute précis avant d'intervenir», explique de son côté Marie-Hélène Mazillier-Bernard, directrice de la maternelle Méhul.

Un ensemble de signes

Pour Jeanine Cuesta, médecin de PMI (Protection maternelle et infantile) et responsable de la circonscription de Pantin, «il existe des clignotants, des facteurs de risque. Toute la difficulté est de les repérer et de les interpréter. Ces signes peuvent être des bleus, des brûlures, mais il peut s'agir aussi de troubles du comportement. Par exemple, un enfant qui ne parle pas, qui est apathique, ou au contraire très excité.

C'est tout un ensemble de signes, et non pas



«LE SOLEIL»

Léa, 7 ans

«Elle s'appelle Léa. Comme sa grand-mère. Léa ne connaît pas sa grand-mère. Léa ne connaît personne. Elle a 7 ans -du moins le suppose-t-on. Léa n'a jamais été enregistrée à l'état-civil. Léa n'existe pas officiellement. C'était en été... Léa n'avait rien mangé depuis trois jours. Léa était seule dans la maison. Seule dans une grande pièce noire. Léa était au bord du coma et ses parents étaient au bord de la mer. Léa est soignée depuis 18 mois. Elle rattrape le temps perdu. Elle va bientôt partir en vacances. Ses premières vacances. Grâce à notre service «Placements familiaux de vacances», Léa va bientôt partir dans les Alpes. Elle va enfin découvrir les montagnes, la neige... et le soleil».

un seul, qui peut faire craindre un danger». Le doute est d'autant plus difficile à lever que, la plupart du temps, les enfants se taisent. «Ils parlent très rarement de ce qui leur est arrivé. S'ils portent des marques sur le corps, ils disent qu'ils sont tombés dans l'escalier», remarquent les enseignants d'Edouard Vaillant. N'importe qui peut tirer la sonnette d'alarme dès lors qu'il soupçonne des violences sur un enfant. Le numéro vert anonyme et gratuit (Allô enfance maltraitée : 05.05.41.41) fonctionne 24 heures sur 24 et reçoit en moyenne 650

Une vidéo contre l'inceste

Selon le rapport de l'ODAS, les enfants victimes d'abus sexuels seraient passés de 2500 en 1992 à 4000 en 1994.

«Aujourd'hui, les gens osent en parler. Les professionnels sont aussi plus attentifs, notamment lorsqu'un enfant se plaint de douleurs abdominales», explique Jeanine Cuesta. Depuis 1986, le Conseil général de Seine-Saint-Denis teste un programme-pilote de prévention des abus sexuels. Dans un premier temps, les enseignants, les médecins, les assistantes sociales, les PMI sont sensibilisés au problème au cours de séminaires. Pantin s'est d'ores et déjà engagé dans cette démarche. Dans un second temps, des séances ont lieu dans les écoles pour les parents et pour les enfants. Une vidéo «Mon corps c'est mon corps» est projetée. Elle donne aux plus jeunes la notion du respect de leur propre personne et leur fournit des éléments pour se protéger. La discussion qui suit fait parfois émerger des situations douloureuses. Pantin n'a pas encore franchi cette étape. Mais, Mme Jordan la directrice d'Edouard Vaillant, a eu une fois recours à cette cassette : «Nous soupçonnions un cas d'inceste dans l'école. Nous avons projeté le film en présence du personnel du Réseau d'aide spécialisée et d'un médecin de PMI. Un enfant a réagi, mais ce n'était pas celui que nous attendions. Il ne voulait pas parler dans le cadre de l'école, aussi nous lui avons communiqué le numéro vert. Mais, nous étions en fin d'année scolaire et l'enfant est parti au collège. Je n'ai pas su ce qui s'est passé ensuite».

appels par jour. Les PMI et les assistantes sociales ont bien sûr un devoir de vigilance. Les assistantes maternelles sont alertées sur le sujet. Dans les écoles, les professeurs reconnaissent qu'ils gardent toujours le problème de la maltraitance dans un coin de leur tête. Quant aux médecins, le secret médical, auquel ils sont normalement tenus, peut être levé dès que le sort d'un mineur de moins de 15 ans est en jeu. Le Dr Paga n'a jamais eu à traiter de cas graves au CMS Ténine. Il se souvient cependant avoir eu au moins deux fois des soupçons sérieux. «Mais j'avais des impressions, pas de certitudes», dit-il. Il n'a pas signalé les enfants, mais a surveillé la situation de près. «Je me souviens notamment d'un nourrisson d'un mois ou deux, anormalement craintif. Sa mère était complètement dépassée. D'ailleurs, elle le reconnais-

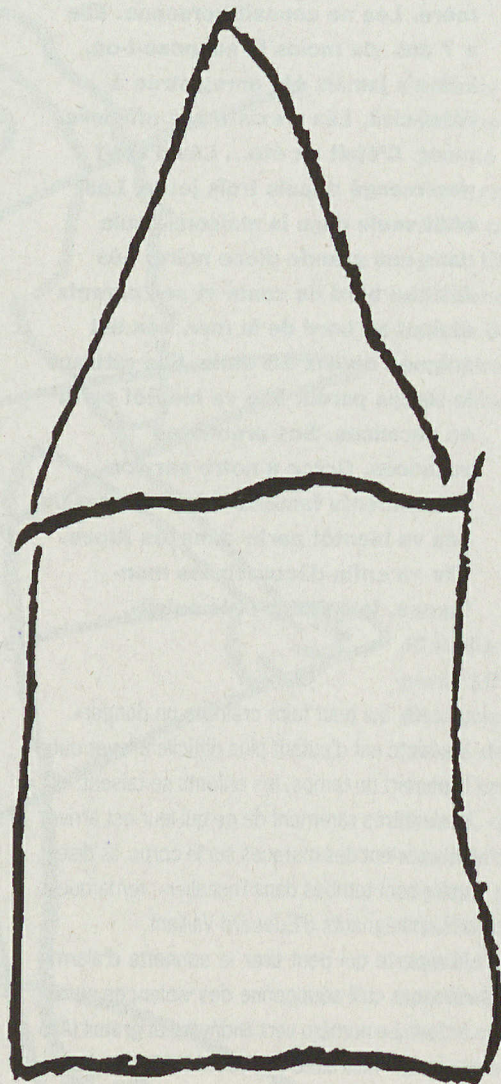
sait. Je ne la sentais pas prête à élever un enfant à ce moment-là. J'ai essayé de lui remonter le moral et j'ai demandé à revoir le petit plusieurs fois. Après quelques mois, la mère a refait surface et l'enfant était moins craintif. Le Dr Paga reconnaît que toute fracture «pas nette, sans vraiment de cause» lui met la puce à l'oreille : «Je fais attention à ce que l'histoire qu'on me raconte corresponde au type de blessure que je constate».

Les réseaux de vigilance

Depuis la loi du 10 juillet 1989, le Conseil général est chargé de la protection de l'enfance. En conséquence, il pilote tout le dispositif de signalement des enfants maltraités. Si le problème est découvert dans une école, les directeurs doivent en premier lieu alerter le médecin scolaire qui, après avoir fait un constat médical, se met en relation avec les services sociaux. Si, par exemple, l'alerte est déclenchée par un appel sur le numéro vert national, la PMI et les assistantes sociales du département concerné sont averties. Des visites au domicile de l'enfant sont organisées. «Nous ne cherchons pas à juger la famille, mais simplement à voir comment nous pouvons l'aider. Les parents maltraitants sont souvent en grande difficulté eux-mêmes» précise Jeanine Cuesta. Des réunions pluriprofessionnelles ont lieu, réunissant des travailleurs sociaux, les médecins de secteur, le psychologue et le médecin scolaire. Deux solutions sont alors possibles : la voie administrative ou la voie judiciaire. Dans le premier cas, l'Aide sociale à l'enfance (ASE), un service qui dépend du Conseil général, intervient et prend des mesures de protection de l'enfant. Celui-ci n'est pas forcément placé. Il peut rester auprès de ses parents qui reçoivent alors une aide éducative et psychologique. Il peut aussi être accueilli provisoirement dans une autre famille, avec l'accord de son père et de sa mère. «Tout dépend de l'appréciation que l'on porte sur la maltraitance et le danger. Autant que possible, toutes ces situations font l'objet de concertations entre les services. Nous nous donnons le temps d'approfondir et d'évaluer les différents cas», explique Line Gillon, responsable de la circonscription de service social. Mais, il arrive que l'affaire aille beaucoup plus loin. Lorsque l'enfant court un danger immédiat, l'ASE signale son cas au procureur de la République. Le sort du petit se jouera par la suite devant le tribunal pour enfants. En cas d'urgence, des mesures de placement peuvent

être prises très rapidement. Marie-Hélène Mazillier-Bernard se souvient d'un cas d'abus sexuels survenu il y a quelques années. «Un petit garçon d'environ trois ans arrivait tous les matins avec des ecchymoses. Nous avions remarqué que sa grande sœur, également dans l'école, n'était pas blessée. Mais, elle avait un comportement très peureux. Cela s'est passé pendant les vacances de Pâques au centre de loisirs. Le beau-père des deux enfants les accompagnait et, tous les matins, il était ivre. Une enquête a eu lieu et les enfants ont été retirés très rapidement à leur famille».

Depuis 1989, les réseaux de vigilance se sont mieux structurés. Est-ce la raison pour laquelle le nombre d'enfants maltraités ou «à risque» augmente statistiquement ces dernières années ? «La situation socio-économique se dégrade sur tous les plans. La précarité constitue un terrain propice au développement de problèmes éducatifs et relationnels parents-enfants», constate Line Gillon.



«MA MAISON»

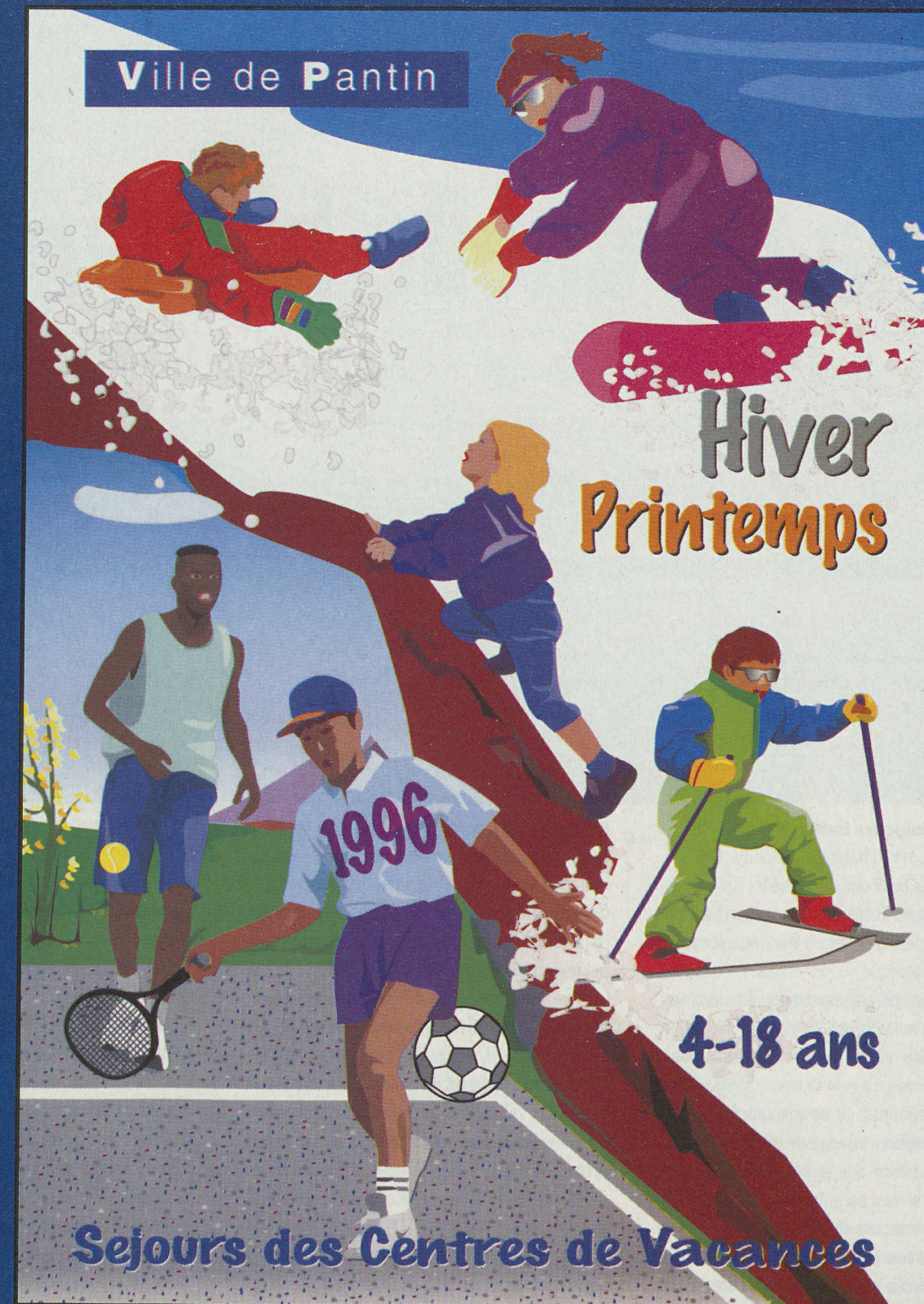
Maxime, 9 ans

«Une maison sans fenêtre. Une maison sans porte. Une maison sans arbre. Une maison sans soleil. Une maison sans rien de plus. C'est ainsi que Maxime dessine les maisons. Lui qui habite dans une maison si belle au milieu de ce grand parc ombragé. Une maison au milieu de tous ces arbres, de toutes ces fleurs. Une maison sans fenêtre. Une maison sans porte. Une maison sans arbre. Une maison sans soleil. Une maison sans rien de plus. Ca ressemble à un mauvais poème de Prévert. Ca ressemble à un mauvais destin d'enfant. Le destin d'un enfant enfermé. Le destin d'un enfant enfermé depuis presque 10 ans».

«C'est vrai, les conditions socio-économiques sont difficiles, remarque Jeanine Cuesta, mais il ne faut pas faire l'amalgame chômage-maltraitance. J'ai vu des gens très démunis qui choyaient leurs enfants et inversement des enfants délaissés dans des familles plus aisées». Pour elle, rien n'est définitif. La violence peut survenir dans une période difficile et disparaître par la suite : «Il y a des moments de fragilisation dans la vie d'une famille : le chômage, mais aussi l'arrivée d'un nouvel enfant, un conjoint qui s'en va, un décès, etc. Tous ces éléments peuvent déstabiliser les gens».

La maltraitance peut avoir aussi des origines plus compliquées. Parfois, pour comprendre, il faut remonter à la propre enfance des parents. Les difficultés peuvent se reproduire de génération en génération. Un enfant maltraité n'identifie pas bien la fonction d'un père ou d'une mère. Il aura parfois du mal, par la suite, à se projeter lui-même dans ce rôle.

A l'école Edouard Vaillant, une institutrice se souvient d'un élève de CM2 anormalement agressif. Lorsqu'on elle lui demandait pourquoi il se comportait de cette manière, il répétait : «Je fais comme mon père, je joue au père de famille.» L'air pensif, elle ajoute : «Vous savez, la maltraitance est une maladie familiale. Tout le monde doit être aidé, les enfants comme les parents».



BONNES VACANCES

Le guide des séjours de vacances hiver-printemps 1996 pour les enfants et les jeunes de 4 à 18 ans vient de paraître. Il est disponible dans tous les lieux publics de la Ville. Il est également distribué par l'intermédiaire des enseignants dans l'ensemble des écoles publiques de Pantin et à disposition, sur demande, auprès des conseillers pédagogiques, dans les lycées, LEP, collèges et écoles privées.

Attention : Samedi 23 décembre date limite des préinscriptions. Pour tout renseignement : 49 15 41 46

Les enfants des Quatre-Chemins :

«Ah la la, quelle histoire !»

Comment voit-on le monde à dix ans ? Cette conversation à bâtons rompus avec une dizaine d'enfants du centre de loisirs révèle une génération toujours innocente mais déjà très lucide.

Par Laura Dejardin - Photo Daniel Rühl

Que pensez-vous de votre quartier ?

Olivier : Il me plaît, il y a beaucoup de choses, le cinéma à côté, on trouve de tout, il y a plein de magasins, des écoles, le marché...

Arbia : Oui, rue Hoche, ils n'ont pas de lycée, nous on en a.

Avez-vous toujours habité à Pantin ?

Olivier : Non, moi j'habitais à Bondy. C'était bien, il y a des pavillons, alors qu'ici il n'y en a pas. Je connais toujours des gens là bas. Comme mon père... Je vais le voir, mais j'habite chez ma mère.

Céline : Oui, ses parents sont divorcés, comme presque tous les parents...

C'est dur de vivre le divorce de ses parents ?

Olivier : J'étais petit, je ne me rappelle plus trop... Juste qu'on a changé de maison. Je n'ai pas regretté parce que je peux souvent voir mon père, et si mes parents étaient ensemble, ils se seraient encore disputés.

Maintenant tes parents sont heureux ?

Oui. Ils ont chacun leurs amis et ma petite sœur et moi, on peut les voir quand on veut...

Tu aimerais que tes parents se remariet chacun de leur côté ?

Olivier : Non, je n'ai pas envie d'avoir un autre père, enfin, comme si c'était un autre père...

Mais si ta maman était très amoureuse ? Eh bien, elle ferait ce qu'elle voudrait ! Je suis pas de la police !

Naïma : Moi, mon père il était avec quelqu'un d'autre et ma mère aussi, et ils se sont mis ensemble.

Céline : Ah la la, quelle histoire !

C'est toujours compliqué les histoires de parents ?

Groupe : oh oui !

Plus tard, vous allez vous marier ?

Arbia : Je préfère pas. Il y a trop de disputes. Olivier : Je préfère ne rien dire, là j'ai peut-être pas envie, mais si je rencontre quelqu'un, j'en aurais peut-être envie, alors je préfère ne pas dire que je ne veux pas me marier.

Et quand on décide de ne pas se disputer, vous pensez que ça marche ?

Naïma : On ne sait pas, ça dépend du mari !

Groupe : C'est vrai !

Darko : Oui, parce que dans un couple, on se bat toujours pour quelque chose. Par exemple la mère veut acheter un truc, le père veut pas, et c'est l'embrouille...

Arbia : D'abord, pourquoi c'est toujours les hommes qui décident ? Moi, plus tard, c'est lui qui fera la vaisselle et moi j'irai au travail.

Ta maman ne travaille pas ?

Arbia : Non. De temps en temps elle fait des ménages mais j'ai une petite sœur, et je ne vois pas qui pourrait la garder...

Naïma : De toute façon, aujourd'hui, c'est dur de trouver un travail.

Olivier : Oui, j'ai un ami, sa mère ne travaille pas, parce qu'elle n'a pas trouvé de travail.

Et tu trouves que c'est mieux quand les deux parents travaillent ?

Olivier : Oui, parce que comme ça les deux gagnent de l'argent et ils peuvent faire plus de choses...

Darko : le problème quand on trouve un travail, c'est qu'il faut aussi le garder. On peut être renvoyé du jour au lendemain par les grands chefs...

C'est arrivé à ton père ?

Darko : Non, parce que mon père, il est chef. Mais lui, il n'a renvoyé personne.

Naïma : Mon père aussi il est chef, mais il peut

se faire renvoyer par le patron.

Qu'est-ce que vous voulez faire comme métier plus tard ?

Naïma : Moi, je veux être chirurgien, je voudrais aider les personnes malades, celles qui souffrent d'accidents.

Arbia : Je veux être vétérinaire dans un zoo (sourire) et je sauverai Darko de sa maladie !

Quelle maladie ?

Darko : (sourire) La grippe, c'est tout...

Arbia : Je veux être vétérinaire et j'ai rêvé que j'étais sur le dos de Willy l'orque, j'aime bien les animaux.

Darko : Je veux faire le même métier que mon père : il est chauffeur de clients dans une entreprise.

Et toi Céline ?

Céline : Je sais pas... Surtout pas comme ma mère. Elle est femme de ménage et qu'est-ce qu'elle a mal au dos, quand elle rentre !

Naïma : Si ça ne marche pas pour devenir chirurgien, je veux faire comme ma mère : comptable, parce que j'aime bien les calculs.

Olivier : J'aimerais faire avocat, pour sauver les innocents. Je ferai des recherches comme dans Perry Mason et j'appellerai le coupable à la barre.

Naïma : Mais c'est un film Perry Mason, il y a des films réels, et d'autres qui font imaginer des choses. Dans des films comme Perry Mason, ce n'est pas du tout la vérité.

Olivier : Oui, mais moi je veux faire comme Perry Mason, comme ça je serai à la première page des journaux, tout le monde voudra me poser des questions, on me prendra en photo et je serai riche...

Samir : Moi, plus tard je veux être gardien de but.



De gauche à droite : Céline, Samir, Arbia, Meziane, Naïma, Olivier, Céline, Mathieu, Darko.

Dites-moi comment vous voyez le monde ?

Naïma : Je trouve que dans le monde, il y a beaucoup de pollution. Il faudrait arrêter tout ce qui pollue même si on en a besoin. On ne peut même plus se baigner dans la mer, les bateaux de pétrole en laissent trop et les poissons flottent dessus... Enfin, pour la politique, ils ont tous voté pour Chirac, et maintenant il y en a plein qui se plaignent de lui. Moi je dis que s'ils l'ont voulu, ils n'ont pas à se plaindre de lui, puisqu'ils ont eu le choix !

Arbia : Pour moi, le problème du monde, c'est la pauvreté. La guerre entre les pays riches et les pays pauvres...

Naïma : Mon père vient d'Algérie et ma mère aussi. Il y a plein de problèmes là bas, c'est la guerre. Ils ont tous dit que c'était fini et ça recommence quand même.

Olivier : Le problème, c'est les impôts. Quand le gouvernement a besoin de d'argent, il trouve un nouvel impôt. Dans les pays pauvres au moins, ils ne paient pas d'impôts.

Naïma : Oui, mais par contre, ils n'ont pas assez à manger.

Darko : Mes parents viennent de Yougoslavie. Là bas, ils disent à chaque fois qu'ils veulent arrêter la guerre et à chaque fois ça recommence. Mais maintenant, ça va arrêter : j'ai le

satellite et je regarde tous les jours, ils ont signé les contrats, ils vont retirer les chars.

Naïma : Le satellite c'est bien, on peut apprendre plein de choses sur les autres pays...

Parlons du bonheur, pour vous c'est quoi ?

Naïma : Ne plus avoir de problèmes, ne plus avoir de pollution.

Olivier : Le bonheur, c'est la santé. Du moment qu'on a la santé, ça va.

Arbia : Le bonheur, c'est de vivre et de ne pas être dans la pauvreté, il y en a qui n'ont pas la chance de manger comme nous tous les jours.

Mathieu : Le bonheur, c'est le paradis. On y voit des choses qu'on n'a jamais vues.

Olivier : Le paradis, dans un sens, c'est bien, dans un sens c'est pas bien. Tu peux te reposer en paix, mais de vivre, tu fais un peu plus de choses ! Ici, tu peux jouer au foot.

Et l'amour, qu'est-ce que c'est pour vous ?

Naïma : Il y a l'amitié, l'amour, et l'amour «forte». Et quand c'est l'amour «forte», on reste ensemble.

Olivier : On peut se tuer par amour.

Qu'est-ce que vous pensez de l'école ?

Olivier : C'est bien, parce qu'on peut apprendre des choses. Il y en a qui préfèrent s'amuser, mais on pourra s'amuser après, pour l'instant, on apprend.

Naïma : Si on apprend bien, on pourra faire beaucoup plus de choses.

Meziane : Oui, à l'école, on apprend ce qui s'est passé il y a longtemps : la Seconde guerre mondiale, le Moyen Age, l'homme préhistorique...

Et l'avenir, vous le voyez comment ?

Naïma : On peut avoir du bonheur ou du malheur dans notre avenir. Le malheur, ça peut arriver dans le travail, la politique, avec le divorce...

Arbia : Il y en a qui disent que quand on passe sous une échelle, il nous arrivera malheur. Mais moi, je suis passé sous plein d'échelles et ça me porte bonheur. C'est comme de voir un chat noir, ça me porte bonheur.

Céline : Tout ça, ce sont des légendes...

Olivier : Sur l'avenir, je ne pense rien, ça se déroulera comme ça. Tout est déjà écrit dans ton cœur. Tu ne peux rien y changer. Si tu as un accident, c'est que c'est prévu, si tu gagnes le gros lot au loto, c'est que c'était aussi prévu.

Mathieu : Ma mère est allée voir une voyante. Elle a dit que pour mon frère ça ira bien, et c'est vrai. Ma sœur elle a une maison, mais elle ne trouve pas d'emploi. Moi, elle a dit que j'aurai des problèmes... J'ai un peu peur depuis, mais j'essaie que ça n'arrive pas.

La magie de Noël, c'est d'abord celle des jouets sous le sapin. Sans l'aide du Père Noël, mais avec celle de professionnels de la petite enfance, quelques conseils pour choisir le cadeau qu'il ne délaissera pas au bout de trois minutes...

Par Pascale Solana - Photos Claudine Doury

Les jouets qui font mouche

Mille huit cent dix francs. C'est en moyenne ce que vous dépensez par an et par enfant en jeux et jouets. Autant que pour les disques et les vidéos, plus que pour les articles de sport. C'est le plus gros budget européen, devant celui des Allemands, des Italiens et des Anglais qui place les Français parmi les trois premiers consommateurs mondiaux de jouets. Produit de grande consommation, le jouet c'est aussi une industrie qui représente 4,3 milliards de francs (vente en France et exportation). 70% des ventes se réalisent entre novembre et

décembre et désormais 50% en grande surface. Feuilletons télévisés, dessins animés, films et bandes dessinées deviennent le support de collections : « Cette année, le Marsupilami et Oui-Oui ont du succès. Dragon Ball, le héros de la série japonaise qui passe sur TF1 et dans les salles de cinéma est très demandé », observe Evelyn Thueux-Nedelec, directrice de la ludothèque. Après Babar, on attend maintenant l'invasion de Gédéon, le canard croqué dans les années 30 par Benjamin Rabier qui ressort aux éditions Hoëcke. Alors, comment éviter les pièges du marketing ? Parce que les professionnels de l'enfance sont unanimes : le jeu, c'est sérieux. « En plus

ça fait grandir », précise Edith Billet directrice de la halte-jeux Françoise Dolto. Même le nourrisson, d'abord avec les premiers jouets intégrés que sont ses mains, joue : il exprime ainsi sa vitalité et son désir de construire. Au fur et à mesure de sa maturation psychique et physiologique, ses activités ludiques prennent des formes différentes et les jouets deviennent le support d'actions, de rêve et de plaisir. Le jouet est source d'apprentissage : la poupée, voire la peluche ou le hochet le plus simple, autant que le tableau d'éveil, le jeu de construction ou le mini ordinateur perfectionné. Il a une fonction socialisatrice : « C'est aussi un médiateur d'échanges, explique Françoise Laoufir



Indispensable au développement de l'enfant, le jouet se veut éducatif.

« Il ne faut pas avoir peur des pulsions agressives des enfants. Elles existent très tôt. Il est nécessaire de les exprimer puis de les canaliser à travers le jeu pour précisément les éduquer », explique Françoise Laoufir, psychologue en crèche et PMI.

psychologue en crèche et PMI à Pantin. En grandissant, l'enfant instaure des règles de jeu avec ses camarades ». Enfin, c'est un moyen pour lui de s'extérioriser tout en découvrant le monde, et de remettre en scène ce qui dans son quotidien lui plaît ou le fait souffrir ». En donnant une fessée à sa poupée qui refuse de manger par exemple. Ou comme Audrey 9 ans et ses camarades du centre de loisirs Duclos en jouant souvent à la maîtresse avec leur tableau noir : « Je donne des punitions, et beaucoup de maths. D'ailleurs, je n'aime pas les maths ! » dit-elle. Marc, 6 ans, un petit brun qui fréquente également le centre, apprivoise ses angoisses avec Batman : « J'invente des histoires de monstres. J'ai peur des monstres, mais quand je joue ça ne me fait plus peur. J'adore jouer à la sorcière avec Barbie. »

Des périodes dites sensibles

Mathilde, petite turbulente qui n'aime que grimper, courir et sauter ne deviendra pas patiente ou habile de ses mains parce qu'elle reçoit un coffret de travaux manuels pour Noël. On peut acquérir les mêmes choses par des voies différentes. « Celui qui ne peut pas faire des encastres, se débrouille bien dans les jeux d'imitation (ndlr dinettes, déguisements, poupées, malette de docteur...) Et ce n'est pas pour cela qu'il réussira moins bien à l'école », confirme Arielle Chevalier, éducatrice à la crèche des Courtillières. De plus l'évolution de l'enfant suit des périodes dites sensibles au cours desquelles il est ouvert à certaines acquisitions, motrices ou psychiques par exemple et indifférents à d'autres. « On a toujours tendance à anticiper sur ce que les enfants ont envie ou sont capables de faire, »

Les jouets qui font mouche



Pris dans leur rythme de vie et de travail, les parents compensent leur manque de disponibilité en offrant beaucoup de jouets. Et souvent les bourses les plus modestes se ruinent en cadeaux comme «pour ne pas se marginaliser», remarque Viviane Belhassen, éducatrice à la PMI Cornet.

explique Edith Billet. «Si le jouet arrive trop tôt ou ne correspond pas au développement du moment, l'enfant ne s'y intéresse pas et ne s'y intéressera pas plus par la suite s'il s'est senti en situation d'échec», ajoute Viviane Belhassen. A moins de ranger le jouet et de le ressortir au moment adéquat. D'où l'intérêt «d'observer attentivement comment il joue. D'essayer de s'adapter à ce qu'il est train d'acquérir et en discuter s'il est plus grand» poursuit-elle. Ainsi un «Touche à tout» de 15 mois passe son temps à ouvrir les portes des placards de la cuisine n'a pas besoin d'une dinette! Il en est au «j'ouvre-je ferme-je vide-je remplis-je pousse-je tire-je monte-je descends». Beaucoup de jouets favorisent ces fonctions.

Ne pas oublier son âge

Mettre en rapport la taille, le poids de l'enfant, et le jouet est aussi important que de mesurer sa dextérité ou sa marche par exemple. Qui voudrait mater un gros poupon plus grand que soi? Quant à pédaler sur un tricycle qui pèse

à peine moins que soi, il y a de quoi boudoir! De même que le puzzle conçu pour Paul, 3 ans, ne convient pas à Jacques 2 ans. «L'enfant sait que l'adulte attend qu'il réussisse quelque chose, une construction par exemple, mais il n'est pas capable de faire. C'est le désarroi», remarque Arielle Chevalier. Toutefois, si au lieu de les assembler, Jacques dispose les morceaux du puzzle à la queue leu-leu ou en fait tout autre chose, bravo! Il a réussi à détourner le jeu trop difficile pour lui et utilise le jouet selon ses besoins et ses capacités.

Les tranches d'âges qui figurent sur les emballages sont des bons repères mais on a intérêt aussi à manipuler le jouet pour vérifier qu'il convient réellement à Jacques qui malgré ses deux ans, est unique. Car certains jouets dits «multifonctions» par exemple restent compliqués pour les bébés. «On est toujours pressé qu'ils apprennent vite les formes, les couleurs, la manipulation. De les voir acquérir tout le plus rapidement possible, explique Edith Billet. On stimule, on surstimule même parfois alors que les petits ont aussi besoin de moments de



À la Ludothèque de Pantin. Un lieu pour expérimenter toutes sortes de jouets sans se ruiner.

calme sans avoir 36 hochets et objets sonores et colorés au bout du nez. En fait, plus les enfants sont jeunes, meilleurs sont les jouets simples mais variés.

Par ailleurs, un enfant n'est pas forcément trop âgé pour un jouet. Si Martin, 7 ans, réclame un téléphone à roulette, pas de honte. Il n'est plus un bébé, et il le sait. Il a juste besoin de se rassurer ou de se valoriser. La ludothèque qui permet d'emprunter des jouets est un bon compromis. De toute manière Martin utilisera

ce téléphone autrement qu'un bébé. «Au début, Elise 5 ans et Marie 8 ans, inscrites à la ludothèque, étaient attirées par les jouets des petits, dit Michèle Dubois leur maman. A la maison, parfois elles aiment s'amuser à nouveau avec leurs anciens jouets que j'ai rangés dans une armoire»

Attention : les jouets les plus chers ou les plus sophistiqués ne sont pas une garantie de succès ou de durée! Exemple : la superbe moto électrique qu'on retrouve un jour désossée dans

la chambre. Ou la mini-cuisine équipée avec micro-onde, évier et frigo incorporé comme maman, qu'elle chevauche s'imaginant aux commandes d'une navette intersidérale. Des jouets très réalistes et finalisés peuvent limiter les utilisations et lasser. Certains jeux électroniques fascinants au début - ordinateur de bébé, poupée qui parle ou qui mouille sa culotte en faisant pipi. Généralement on en comprend vite les mécanismes. La magie s'arrête avec l'usure des piles et l'on passe à autre chose. «Les poupées qui durent le plus sont celles à qui on peut tout faire faire, mais soi-même», précise Edith Billet.

En fait, le jouet n'est pas un objet banal. «Bien au delà de sa valeur marchande il est précieux parce qu'il représente un bout de monde et un morceau de vie, une histoire» remarque Françoise Laoufir. D'où la vénération de Marc 6 ans, rencontré au centre de Loisirs Jacques Duclos pour son doudou de lapin. Ou encore de son copain Julien, 9 ans, qui raconte avec un doux sourire combien il aime ses petits chasseurs d'Afrique parce qu'ils ont appartenu à sa maman.

Offrir c'est une chose, mais savoir présenter et préparer l'arrivée des cadeaux en est une autre. Ainsi, le soir de Noël, Mathilde a à peine regardé les jouets. Elle a fait une cabane avec les emballages et a joué avec les rubans et les

La «Ludo»

Jeux d'imitation (vaisselles, équipements ménagers, poupées, maisonnettes, costumes, garages, voitures, ateliers de bricolage etc), jeux de construction (du Kappla au Légo, puzzle compris), jeux d'adresse, (Fléchettes, «Danger l'Araignée» etc) jeux de société, de rôles, d'atelier, d'extérieur, informatiques ou solitaires (Game boy), il y en a pour tous les goûts. Ouverte depuis 10 ans, la ludothèque municipale et son équipe d'animateurs proposent plus de 1000 jeux et jouets à emprunter de 0 à 99 ans, et 1500 environ plus un grand billard à découvrir sur place de 3 à 18 ans.

Prix de l'inscription : 15 F par mois (jeu sur place, emprunt et participation aux animations), plus 50 F par an, sauf si l'enfant est déjà inscrit dans un centre de loisirs.

Emprunt : ouvert du mardi au samedi de 16h30 à 18h30 et le mercredi à partir de 13h30 uniquement pour rendre.

Salle de jeux : mardi jeudi vendredi 16h30 à 18 h-mercredi et vacances: 9h30 à 12h et de 13h30 à 18 h. Samedi : 14h-18h.

Les jouets qui font mouche



papiers... Déroutant mais classique. «L'enfant ne peut pas s'attacher à tout», explique Viviane Belhassen. Surtout si il y a beaucoup de cadeaux». «D'abord présentez les lui, poursuit Edith Billet. Ce n'est pas parce qu'il est enfant qu'il a en une connaissance innée. Cela lui prouve aussi que vous prenez son jouet au sérieux. Il l'investira mieux.» Attendez quelques jours puis ensemble, mettez de côté certains cadeaux. La petite Mathilde éprouvera plus de plaisir à retrouver un peu plus tard la poupée de Mamie. Il appréciera mieux le puzzle de Tata, celui de la voisine et de votre comité d'entreprise si elle les découvre au fur et à mesure. Pour mieux affronter l'inévitable avalanche de Noël enfin, Edith Billet suggère avant les fêtes de «préparer la chambre et de trier ensemble les jouets ! » S'il est d'accord rangez ceux qui ne l'intéressent plus et profitez-en pour vérifier ses envies et ses capacités du moment.

Laisser le temps de jouer

Reste que s'il n'est pas nécessaire d'acheter les derniers modèles pour le rendre heureux, il est difficile de résister à ses demandes qui parfois ne correspondent pas à vos souhaits. Heureusement, «on peut toujours apporter des nuances, montrer qu'il existe différents centres d'intérêts afin d'aiguiser sa curiosité et varier ses plaisirs», dit Yollande Motredon. On a aussi le droit de dire non. «L'important, ajoute Françoise Laoufir, c'est d'entendre le désir et d'essayer de le comprendre ». Le meilleur cadeau n'est pas forcément celui qu'on obtient sitôt souhaité.

Plus que de jouets en fait, l'enfant a besoin de jouer. Et lorsqu'il s'amuse, il est maître du déroulement de l'action qu'il entreprend. Ce n'est pas le cas lorsqu'il regarde la télévision. Quand Laura, 8 ans, rentre chez elle après l'étude, elle allume la télé puis goûte. Après le bain, elle regarde le feuilleton «Alerte à Malibu». C'est seulement pendant que sa maman prépare le dîner, autour du «20-heures» qu'elle pense à jouer. Passée la maternelle, le jeu n'a plus sa place à l'école. Les mercredis sont souvent consacrés aux activités. Alors, on dit que leurs chambres débordent de jouets. C'est souvent vrai. Mais finalement, ont-ils le temps de s'en servir ?



Barbie vous donne des boutons et vous vous étiez juré de ne jamais lui acheter d'armes. Et bien sûr, c'est ce qu'ils exigent... Pas de panique. Il n'y a pas de «mauvais» jouet.

Faut-il brûler Barbie ?

Dès 3 ans, elles sont dingues de Barbie. Elle rentre même dans les pouponnières, constatent les éducatrices de la crèche des Courtilières ! Et «à l'emprunt, elle est toujours sortie», confirme Evelyne Thueux-Nedelec. Ça fait 35 ans que cette blonde platine à la taille de guêpe et aux seins arrogants créée par le groupe Mattel en Amérique sévit ! Avec 2 000 passages télé, on comprend mieux son succès. En France, 91% des filles entre 3 et 10 ans en possèdent au moins une, soit une vente sur le territoire toutes les 6 secondes ! Les écolières rêvent de la dernière Barbie «Coupe et Coiff» dont les cheveux repoussent. De Cindy, blonde et rose bonbon. De Ken dernière version, le fiancé de Barbie dont la barbe elle aussi, repousse ou de Shelly, le bébé Barbie ! Sarah, 9 ans se vante d'en avoir une caisse pleine. Edwige et Audrey, même âge, en ont respectivement 18 et 10, sans compter les accessoires, voitures, maisons, chambre à coucher etc. Il y a de quoi la détester.

Le garçon et la poupée

«D'une certaine manière, elle symbolise la femme-objet réduite à son corps. Ce qui aggrave sans doute son cas aux yeux des adultes, notamment des mères d'aujourd'hui plus ou moins influencés par le courant féministe, suggère Françoise Laoufir. Mais en fait, ce n'est pas parce qu'elles s'identifient à Barbie que les filles deviennent des petites coquettes insouciantes. Ce n'est qu'un moment dans la construction de leur identité féminine. L'enfant a dans la vie diverses occasions de rencontrer d'autres modèles de femme.»

Mais si c'est votre garçon qui réclame une pou-

pée ? Pas de panique, sa virilité future n'est pas en cause ! Pas plus que l'identité de la petite fille qui aime les camions. La poupée est simplement un moyen de faire passer des émotions. Cela s'appelle le jeu symbolique. «Les petits garçons eux aussi aiment mettre une poupée dans une poussette par exemple, comme pour reproduire ce qu'ils vivent en venant le matin», observe Yvonne Montrodon éducatrice à la crèche des Courtilières.

Si vous êtes du genre non-violent, et que votre petit dernier réclame une mitraillette dernier cri, que faire ? Celui ou celle qui n'en a pas risque de toutes façons de transformer le premier objet qui lui tombe sous la main en pistolet. «Il ne faut pas avoir peur des pulsions agressives», explique Françoise Laoufir. «S'il s'agit de jouets remontant au Moyen Age, au Far West ou fantaisistes comme les pistolets à eau, c'est à l'imaginaire qu'on fait appel. Mais attention, avec des jouets guerriers ou se rapportant à des séries télévisées violentes (Tortues Ninja, Power Ranger, etc.) l'enfant banalise un climat de guerre réelle dont il est spectateur», précise Edith Billet. Enfin s'il demande une Game boy ou un jeu vidéo et que vous êtes contre, n'en faites pas une jaunie ! «Si l'adulte accompagne et s'intéresse au jeu, si l'enfant n'est pas toujours seul face à sa machine, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, observe Anne Raynal, coordinatrice du service Petite Enfance. Il faut un médiateur entre la machine et l'enfant, afin qu'il ne se prenne pas dans la vie comme à l'écran pour le héros tout-puissant qui gagne toujours». En fait il n'y a pas de bon ou de mauvais jouet. «Ce qui compte le plus dans le cadeau, c'est le regard de l'adulte sur l'enfant et l'importance qu'il reconnaît à son jeu», conclut Viviane Belhassen.

A l'école des bonnes notes

Formation ludique pour les enfants de 4 à 6 ans, l'éveil musical se pratique à l'École nationale de musique et à l'harmonie municipale. C'est une découverte de la musique par l'approche pédagogique des sons, du chant et des instruments. Cas particulier : à cet âge, le petit Wolfgang-Amadeus donnait déjà des concerts.

Par Pierre Gernez

L'idée des parents n'est pas d'en faire des concertistes, mais plutôt de leur faire découvrir la musique assez tôt

Anissa adore la musique. Surtout la guitare, même si elle n'en joue pas encore. Du haut de ses 5 ans «et demi», la petite fille écoute attentivement les paroles de Brigitte Biechlé, professeur d'éveil musical à l'harmonie municipale. Dans le préfabriqué, en bordure des voies de chemin de fer, Anissa qui a mis un magnifique bandeau rouge dans ses cheveux bruns, agite les maracas en rythme. A côté d'elle, Steve, à peine plus vieux, dans son survêtement fluo Nike, frappe le triangle qu'il tient à hauteur de ses yeux. Lui, il préfère le piano. «J'écoute beaucoup de disques à la maison», lance fièrement le gamin. Plus timide, Anissa se contente de hocher la tête : «Moi aussi», dit-elle. Seule fille dans le cours, elle voue une

grande passion pour la musique. «A l'école, on apprend des chansons, mais ici, on ne fait que ça et en plus, il y a des instruments.» Avec leurs camarades, ils constituent chaque mercredi après-midi une des deux classes d'éveil musical. Dans le premier niveau, de 4 à 5 ans, Brigitte Biechlé travaille la voix, «et surtout l'écoute du groupe et des sons. C'est une écoute de l'autre et aussi de soi-même», précise-t-elle. Au fil des séances, les enfants s'ouvrent complètement au monde de la musique. Souvent, Brigitte apporte des instruments. Ils les touchent et apprennent à les reconnaître. «Je leur demande aussi de découper des photos dans des magazines pour en constituer une sorte d'iconographie.» A d'autres moments, elle leur fait écouter différents morceaux de musique pour identifier les instruments et pour qu'ils

évoquent ce qu'ils ressentent, si c'est gai ou triste, rapide ou lent.

L'éventail des musiques

A 5-6 ans, les enfants passent au second niveau. Ils inventent à leur tour des sons par le biais de tuyaux en plastique ou autre et de quelques instruments. «Ils ont déjà un an de plus. Et à cet âge-là, c'est significatif», affirme Brigitte Biechlé. Le but, en fin d'année, étant de mesurer la hauteur des notes et leur rapport à la chanson. Bien souvent, les gamins sont attirés par les percussions. «Au début, cela ressemble beaucoup à du «tripotage» ! Mais cela doit devenir de la musique.»

L'éventail des mélodies écoutées en cours est très large. Pourtant, Brigitte Biechlé doit adap-

ter son intervention à l'environnement des enfants. «Le chant grégorien ou la musique indienne s'introduisent plus difficilement que le rock ou la musique classique.» Ils ont surtout besoin d'écouter et de bouger. Souvent, les séances sont très animées et nécessitent un peu de discipline. Le jeu, oui. Le chahut, non. Situation identique mais dans un autre environnement à l'École nationale de musique, l'ENM, rue Sadi-Carnot. Anne Debaecker enseigne l'éveil musical depuis maintenant une dizaine d'années. «Nous faisons en sorte que les enfants acquièrent un bagage musical par le plaisir et le jeu», affirme le professeur. Dans une vaste salle de classe dont le mobilier est constitué de deux pianos à queue, elle prend les enfants au même âge que l'Harmonie, mais développe les deux années de formation ludique



de façon différente. «Pour les plus jeunes, les 4-5 ans, le premier trimestre est une approche des rythmes grâce au jeu, à la pulsation, et au tempo, explique encore Anne Debaecker. Ensuite, ils apprennent la hauteur des sons, graves et aigus, et l'intonation. Enfin, toujours par le jeu, ils déchiffrent les timbres forts ou doux, crescendo ou decrescendo. C'est aussi le début de l'improvisation.»

En seconde année, l'ENM reprend le même schéma : rythmes, hauteur des sons et enfin orchestration. Avec un an de plus, ils sont plus à l'aise. Mais, le planning horaire ne peut pas tenir compte de cette évolution. «Trois-quarts d'heure pour les petits, c'est bien, raconte Anne Debaecker, mais pour les plus grands, c'est un peu juste.»

Le rythme et la raison

Assis en cercle, Paul, Alexis, Claire, Loïc et leurs copains et copines écoutent - presque - attentivement les conseils du professeur qui vient de leur distribuer à certains des tambours et à d'autres des «claves», sorte de percussions aiguës. Ils doivent marquer les temps de la chanson. Auparavant, ils l'ont fait en tapant sur leurs cuisses. Maintenant, c'est plus sérieux,



L'apprentissage de la musique avec des instruments au conservatoire



→ les ustensiles sont là entre leurs mains. Par ce jeu, ils vont apprendre les sons produits par les instruments qu'ils tiennent et à marquer le

Où s'adresser

Harmonie municipale, rue Sadi-Carnot. Tél. 49.15.41.14

École nationale de musique, ENM/Conservatoire, rue Sadi-Carnot, tél. 49.15.40.23.

Un atelier musical vient d'être mis en place par le conservatoire aux Courtilières dans la salle polyvalente de l'école primaire Marcel-Cachin. Les cours ont lieu le lundi de 16h30 à 17h15 pour le niveau 1 et de 17h15 à 18 heures pour le niveau 2.

La Colline Bleue, 7, rue du Château aux Lilas. Tél. 48.43.86.09.

Cette association propose des cours le mercredi après-midi pour les enfants de 3 à 6 ans selon la méthode Karl Orff. Enfance et Musique, spécialisée dans la diffusion de cassettes et CD, notamment celui des «P'tits Loups du Jazz», destinés aux enfants, propose un catalogue de ses éditions que vous pouvez vous procurer en laissant vos coordonnées sur le répondeur de l'association au 48.10.30.50.

rythme entre mains droite et gauche. Ils échangeront les instruments à la fin de la chanson avant de recommencer.

La découverte de la musique se fait in vivo. Les professeurs sont là pour enseigner... ce que les gamins entendent toute la journée. Ou presque. Car si les bambins apprennent des chansons à l'école ou encore écoutent la radio ou les disques des parents, ils en apprennent la structure et le rythme à l'éveil musical. «On pourrait aussi se contenter de leur faire écouter de la musique comme le font beaucoup de parents. Mais on préfère s'adresser à des spécialistes», dit Anne Beaucourt qui met un point d'honneur à passer du classique à Antoine, son fils de 5 ans, élève au conservatoire. «Papa, explique le gamin, c'est surtout le rock.» De son côté, Laurence Rohée est une fan de Cabrel avec son fils Thomas. «Mais avec papa, c'est plutôt Souchon.» Depuis qu'il suit les cours, l'enfant a ressorti son xylophone et en joue. Par ailleurs, les CD ou cassettes des «P'tits Loups du jazz», par l'association Enfance et Musique ont attiré un public à la fois jeune et plus âgé : celui des parents.

«Oui, il faut faire écouter de la musique dans toute sa diversité aux enfants», insiste Sergio Ortega, directeur de l'École nationale de musique, mais pas n'importe quoi, n'importe

comment.» Le musicien se pose la question du volume sonore et de l'esprit critique vis-à-vis de tel ou tel «tube» qui passe sur la bande FM. Laurent Langard, directeur de l'Harmonie municipale, met en garde contre les dangers du walkman, le baladeur qu'on écoute trop souvent trop fort à l'instar de l'autoradio. «L'ouïe, indique Sergio Ortega, est un des sens les plus fragiles.»

L'éventail des instruments

Pour l'enfant, se posera, après, le problème du choix de l'instrument. Si le piano est plus élégant que le basson, ou la flûte traversière moins encombrante que le soubassophone, les prix risquent bien de fausser les choses. «Dans le même temps, indique Sergio Ortega, les gens achètent un piano parce que l'affiche publicitaire est plus grande que celle des hautbois. Du moins quand il y en a». Autre écueil : l'âge de l'enfant. Trompettiste de formation, Laurent Langard déconseille... la trompette à ceux qui ont encore leurs dents de lait. Là encore, le rôle de l'éveil musical est important, car seul l'éventail le plus large possible des instruments présentés permettra à l'enfant de se déterminer. En fonction de ses goûts.

Fin le temps où l'on jouait de l'accordéon pour faire comme papa ou du piano comme maman ? Pas si sûr, mais les choses ont évolué. «Il y a des enfants qui adoptent tout de suite un violon comme un troisième bras, parce que l'instrument se place automatiquement entre la gorge et la clavicule, explique Sergio Ortega. D'autres préfèrent le violoncelle parce qu'ils peuvent appuyer leur tête sur le manche. A cet instant-là, ils disent : «C'est ça que je veux jouer.»

L'idée des parents n'est pas d'en faire de grands concertistes ou des futurs prodiges qu'on applaudira salle Pleyel. Pour Laurent Langard, «il faut sensibiliser les enfants à la musique, aux sons. Pour qu'à leur tour, ils en produisent. C'est aussi une socialisation des enfants puisqu'ils apprennent à faire de la musique ensemble, donc à écouter l'autre.» A leur âge, c'est un moment privilégié. «Au-delà de 11 ans, indique le directeur de l'Harmonie, l'éducation de l'oreille devient plus difficile.» Mais tout espoir n'est pas perdu : si Laurent Langard est musicien depuis l'âge de 4 ans, Sergio Ortega, compositeur reconnu, est entré dans la musique à 15 ans seulement...

Promotion spéciale 1^{er} anniversaire

Peintures



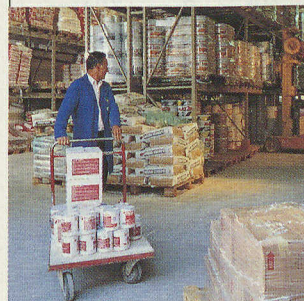
Outillage



Décoration



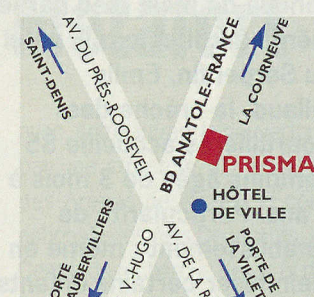
Revêtements
sols et murs



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole-France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

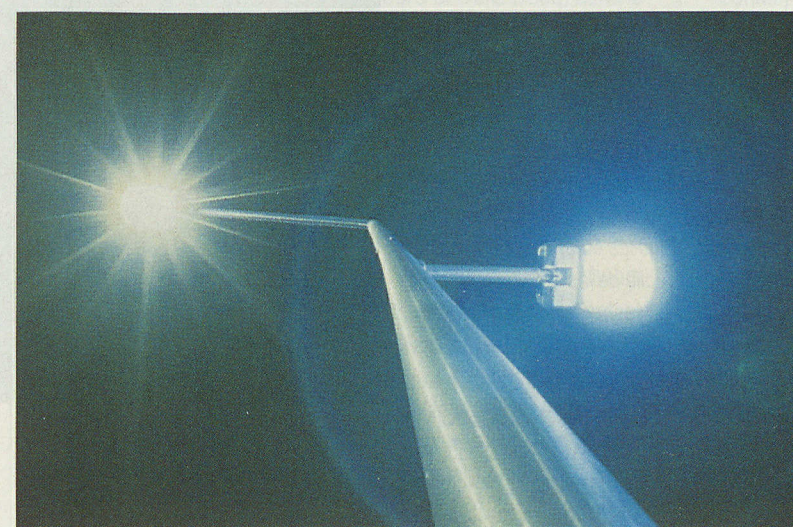


Prisma

La Décoration dans le 93



Equipements électriques



1, ZAC du Moulin-Basset ■ Bât. 4 ■ BP 234
93523 SAINT-DENIS Cedex
Tél. : 48 23 38 43 ■ Fax : 48 23 14 99

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Un peu d'air pour mieux dormir

En bordure du parc, conçue de plain pied par le même architecte que celui du Serpentin, Emile Aillaud, la crèche des Courtillières accueille 85 bambins âgés de 3 mois à 3 ans. Particularité de l'établissement : même en plein hiver certains enfants dorment dehors. Bien mieux et bien plus longtemps qu'à l'intérieur.

Le mercure est tombé sous zéro. Dans des lits à barreaux installés sous une bâche blanche qui donne une atmosphère feutrée, quatre enfants dorment à - petits - poings fermés. Pas un bruit pour les perturber si ce n'est celui du vent dans les feuilles de laurier. Protégés par de grosses doudounes et des sacs de couchage, ils sont surveillés du coin de l'œil par les puéricultrices installées, avec les autres agents - bien au chaud - de l'autre côté de superbes vitraux... Lorsque les petits se réveillent, pas de pleurs, mais des sourires tranquilles. Une fois revenus à l'intérieur, ils reprennent leurs jeux, en tenue plus légère, sereins et reposés. Cette pratique peut paraître surprenante, elle est pourtant répandue et relativement ancienne. Geneviève Parrot, directrice de l'établissement, l'a introduite parce qu'elle l'avait vue expérimentée sur deux de ses trois enfants, à Bondy, il y a une vingtaine d'années, et le résultat l'a enchantée. «J'ai éprouvé un bien-être en tant que mère avec des petits reposés et j'ai voulu tout naturellement en faire profiter», explique-t-elle. Le test a été probant sur la nouvelle génération. Pour les enfants qu'elles faisaient dormir en plein air, les auxiliaires ont constaté que le temps de sommeil se multipliait par trois en moyenne, atteignant jusqu'à trois heures. «Au début, ça me paraissait bizarre comme idée, reconnaît Nathalie Bosquier, auxiliaire de puériculture, mais le résultat est miraculeux, ils s'endorment beaucoup plus facilement et nous montrent qu'ils sont mieux, c'est eux qui nous réclament de retourner dehors.»



Geneviève Parrot est allée jusqu'à faire des statistiques qui devraient faire trembler les adeptes du chauffage : en fait les enfants qui dorment dehors tombent moins malades. 40% d'entre eux sont sous antibiotiques alors qu'ils sont 45% parmi ceux qui dorment dedans... En effet, aux Courtillières, tous les bébés ne dorment pas dehors.

«Nous leur donnons le choix et mettons en priorité ceux qui ont du mal à s'endormir, parce que le sommeil est déterminant. S'ils dorment mal, ils font moins de progrès psychomoteurs», explique la directrice. Actuellement une dizaine de crèches de Seine-Saint-Denis pratiquent le sommeil en extérieur, dont certaines sur la tota-

lité des enfants. Geneviève Parrot souhaiterait qu'une étude soit réalisée sur l'impact de cette pratique, importée de Hongrie où elle est conduite depuis 45 ans, par toutes les températures mais aussi dans plusieurs autres pays, dont le Canada. Petit détail croustillant, c'est seulement en été que les enfants n'arrivent pas à dormir dehors... Parce qu'il fait trop chaud ! L'expérience du sommeil en extérieur n'est bien sûr qu'un aspect du travail de la crèche des Courtillières. Le principe dominant l'établissement est d'instaurer des relations d'individu à individu avec chaque enfant : «Ainsi, ils acquièrent une sécurité intérieure et peuvent grandir.» Tous les jours, les auxiliaires consignent dans un cahier personnel la journée des petits, un journal de bord que les parents gardent précieusement. Si bien qu'à dix ans, ces chers bambins pourront lire de leurs yeux quels jours ils ont bien mangé ou pourquoi ils étaient grognons, et bien entendu, à combien de mois ils sont devenus bipèdes.

La bibliothèque aux mille enfants

On n'est jamais trop jeune pour se mettre à la lecture. La preuve : le plus petit abonné de la bibliothèque des Courtillières s'est inscrit à neuf mois, et c'est déjà un fidèle ! Géhima Yahia, responsable du secteur jeunesse, approuve entièrement cette démarche et invite tous les nouveaux parents à emmener leur progéniture au premier étage de la bibliothèque Romain Rolland. «Plus les enfants sont jeunes, plus c'est facile de les amener à la lecture, plus ils respecteront les livres», explique-t-elle. C'est pour cette raison que les moyens et les grands de la crèche se déplacent régulièrement, ainsi que les enfants de la halte jeux. Géhima leur lit des histoires qu'ils se plaisent à entendre plusieurs fois et constate une indéniable progression de leur attention entre le début et la fin de l'année. Pour les enfants plus âgés, la bibliothécaire travaille avec les instituteurs en supervisant un groupe en difficulté de lecture et en se rendant dans les



classes de primaire où elle effectue des animations. Grâce entre autre à ces échanges, sa section compte déjà 906 inscrits, soit un tiers de plus que celle des adultes. Près de 9000 ouvrages sont à la disposition des jeunes lecteurs, friands de BD, de livres policiers... Et de poésie. Le livre le plus demandé est d'ailleurs «le dictionnaire des sentiments.»

Terminons par deux «coups de cœur» de Géhima. Pour vos tout petits, «trois petits chats» de Anne Isabelle Le Touze et pour vos préados, Bounoume, misère & autres contes de Gigi Bigot. La bibliothèque ouvre le mardi de 16h à 18h, le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 18h, le vendredi de 16h à 18h et le samedi de 14h à 17h. **Renseignements : 49.15.45.44**

COURTILLIÈRES

Le geste et la parole

A l'issue d'une étude sur l'aménagement du temps de l'enfant, réalisée par Frédéric Géral, étudiant en Sciences de l'Education, la Ville a décidé de poursuivre cette année l'opération. Sabine Chemana, psychomotricienne, continue son action. Deux nouvelles comédiennes, Martine Lalande et Stéphanie Georjeon, ont été embauchées chacune à mi-temps, Frédéric est également recruté pour suivre avec les intervenants et les enseignants, l'aspect méthodologique de l'action. Quant au nouvel emploi du temps qui prévoit des temps d'échanges, il devrait permettre des contacts plus étroits entre les intervenants et les enseignants.

Questions sur l'adolescence

Vous habitez le quartier ou vous y travaillez. Vous avez envie de réfléchir et de communiquer sur des thèmes aussi graves que la jeunesse, la toxicomanie ou l'exclusion... Alors ne manquez pas les rencontres - gratuites - organisées à 18 heures par le CCFEL à la mairie annexe.

Le 6 décembre prochain, Françoise Lepercq, psychosociologue répondra à toutes les questions que vous n'avez jamais osé poser sur l'adolescence. Le 24 janvier, ce sera au tour de Philippe Mazet, professeur de psychiatrie infantile de parler des jeunes dans la cité. **Renseignements au 49 15 41 83**

Echangez vos savoirs

Vous prenez de bonnes résolutions pour la nouvelle année ? Comme apprendre une langue ou vous mettre enfin à la cuisine ? Entrez dans le réseau d'échanges et de savoirs et partagez vos connaissances. Renseignements : 48.40.39.48 ou se présenter au 5 square Laplace de 14h à 17h et le samedi de 10h à 13h.

Concert de Noël

Samedi 16 décembre, à 20h30, surtout ne manquez pas le concert donné par l'Ecole Nationale de Musique à l'Eglise de tous-les-Saints ! Une façon de se retrouver entre habitants du quartier pour les festivités.

Tête d'affiche

FINN GEIPEE et NICOLAS MICHELIN

Les architectes du Métafort



Gaston

“L'art, la technologie et l'aspect social”

Lab F Ac ou Laboratory for Architecture. Avec un pareil nom pour leur agence, Nicolas Michelin et Finn Geipel, partaient déjà avec un petit avantage sur leurs confrères (Chemotov/Huidobro et Odile Decq) dans la course pour le Métafort qui durait depuis janvier dernier. La qualité de leur projet, conçu avec le concours du philosophe Josef Hanimann, de l'écrivain Jean-Pierre Ceton et de deux ingénieurs, l'originalité de leur concept, a fait le reste. En septembre, le jury tranché. Présidé par Jack Ralite, maire d'Aubervilliers, il se composait de Michel Macary, Jean-Paul Viguier, Paul Vincent et Didier Rebois, architectes, de Jean-Pierre Duport, Préfet de Seine-Saint-Denis, de Marc Guillaume, universitaire, Jean-Claude Moreno, président de la Mission des Grands Travaux, d'Olivier Kaepelin, du ministère de la Culture et de Claude Robert, président de l'AFTRP. A ces deux lauréats revient donc la réalisation des bâtiments qui abriteront le Métafort, centre dédié aux arts et aux nouvelles technologies, au sein du Fort d'Aubervilliers. Installés à Berlin et Paris, ces jeunes «archis» ont déjà de belles réalisations à leur actif

avec, entre autres, la couverture par une structure démontable des Arènes de Nîmes, l'Ecole nationale des Arts Décoratifs, le Centre de recherche des arts du feu et de la terre à Limoges et le Théâtre de Quimper. Mais par son échelle, son implantation en Ile-de-France et sa vocation internationale, le Métafort constitue une étape importante de leur parcours. Une occasion d'approfondir leur travail de recherche, leitmotiv de leur démarche architecturale : «Le Métafort mêle

l'art, la technologie et l'aspect social, là réside son principal intérêt», estime Finn Geipel. Nicolas Michelin, poursuit : «Il y a un côté positif à réaliser un tel projet en banlieue. Implanté au cœur de la Cité des Arts, il devrait par ailleurs participer au désenclavement de certains quartiers comme celui des Courtillières. C'est très motivant également de penser, un équipement dont on connaît le principe de fonctionnement mais qu'il faudra constamment adapter aux nouvelles demandes.»

Plantée au cœur du Fort, cette structure se déploiera sur 13 000 m². Leur parti allie innovation et respect du site. Le bâtiment principal, de plain pied, est un grand rectangle coiffé d'une toiture souple laissant filtrer la lumière. A l'intérieur, les espaces - échange, expression, recherche et création - s'ordonnent en quartier, avec des rues et des avenues, pour favoriser les liens entre artistes, animateurs sociaux et spécialistes de technologies nouvelles qui viennent ici concevoir leurs projets. Autour, sont répartis six bâtiments satellites destinés à la formation, la pépinière d'entreprises, la résidence d'artistes, la médiathèque et le parking silo. Les anciennes casemates sont utilisées pour des ateliers théâtre, musique ou vidéo. Les premiers coups de pioches sont prévus début 97.

COURTILLIÈRES

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

Rattraper le français en un CLIN d'œil

Chaque année, une quarantaine d'enfants non-francophones sont scolarisés à Edouard Vaillant. Ils arrivent pour la plupart d'Afrique, d'Asie ou encore de Turquie. Deux classes d'initiation (CLIN) leur sont réservées. Le principal objectif est de parler et d'écrire à la fin de l'année.

«Une fois que la lecture est en place, tout le reste suit», remarque Anne-Marie Legerton qui enseigne en CLIN depuis 17 ans. Les enfants sont amenés en douceur à la pratique du français. Pour leur faciliter le travail, les méthodes d'enseignement partent de la vie quotidienne. Par exemple, le groupe s'en va souvent en balade dans le quartier, à la piscine ou à la bibliothèque. Tout est prétexte à exercice : déchiffrer le nom de la rue, lire l'enseigne d'un magasin, reconnaître les panneaux. «Au début, on parle avec les yeux, les mains, les images. On fait un peu le clown», sourit Anne-Marie. Chacun compare avec la vie dans son pays d'origine. La cuisine est un bon moyen de communication. Une maman sera, par exemple, invitée en classe à présenter un plat typique. La gourmandise permet d'établir un contact pas toujours facile avec les parents.

C'est la fête à Sainte-Marthe !

Tombola, ventes de livres, de bijoux et de produits régionaux, jeux pour enfants, les paroissiens auront l'occasion de s'amuser à l'occasion des journées de l'amitié organisées par la communauté catholique de Sainte-Marthe. Le peintre pantinois Pallas exposera ses tableaux. Le dimanche pendant la messe de 10h30, les scouts en profiteront pour inaugurer la crèche de Noël qu'ils auront installée eux-mêmes.

Journées de l'amitié, 3 et 5 rue Condorcet. Samedi 9 décembre de 14h à 18h30; dimanche 10 de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h15.



Petit à petit, les enfants intègrent les classes ordinaires pour des apprentissages qui utilisent peu la parole : le dessin, la gym, les activités d'éveil, mais aussi les maths. «Souvent, ils n'ont pas de problème dans cette matière. Leur système de logique est le même que celui des autres enfants», remarque Chantal Perez, institutrice en classes d'initiation depuis trois ans.

Pour faciliter encore plus cette intégration, des élèves volontaires de CM2 jouent les parrains. A la cantine, ils s'assoient à la même table, donnent le nom des aliments, expliquent le manie- ment d'un couteau ou d'une fourchette. Parmi ces volontaires, Sosthène par- raine Hakim, Meziane s'occupe de Dicko, Sonia se charge de Haroun et Olivia de Xiaohong. Tous ont des attentions très

maternelles pour leur «CLIN»: «Le mien ne mange presque pas de viande, je lui dis qu'il n'aura pas de dessert et par- fois ça marche». «La mienne vient d'Afrique, elle goûte de tout, même la ratatouille !» Les progrès réalisés par les enfants remplissent les jeunes parrains de fierté: «Au début, elle ne savait pas parler un mot. Maintenant, elle me demande comment ça va.» Les institu- trices envisagent d'élargir progressivement ce tutorat à l'apprentissage de la lecture.

La récompense suprême pour les élèves des CLIN, c'est d'être définitivement intégrés dans une classe ordinaire dès Noël. Les autres rejoignent le circuit normal avec, en moyenne, un an de retard, par rapport à leur âge. Un sys- tème de soutien par petits groupes se met en place. «Mais, en général, ils se noient dans la masse et après deux ans, on ne se souvient plus qu'ils sont pas- sés en CLIN», souligne Anne-Marie Legerton.

S.D.

Les planches brûlent dans la menuiserie

L'esprit de Molière souffle sur le 61 rue Denis Papin. Cette ancienne menuise- rie n'a pourtant pas changé d'aspect extérieur. D'ailleurs, certains s'y trom- pent et viennent encore y demander du bois. A l'intérieur, c'est une autre his- toire. Depuis peu, quatre compagnies théâtrales cohabitent ici : la Lune bleue, Charlie Noé, les Nuages et le Théâtre de l'encoche. Comme il restait un peu de place, une modiste, une costumière et deux peintres se sont installés au dernier étage. Les uns et les autres vivo- taient auparavant dans des lieux plus ou moins précaires. Rue Denis Papin, ils ont désormais une scène bien à eux, un endroit pour entreposer leurs cos- tumes et du matériel technique.

Toutes les compagnies sont profes- sionnelles, sauf le Théâtre de l'encoche. Cette troupe fonctionne autour d'une poignée d'irréductibles qui, depuis 1991, montent un spectacle par an dont la mise en scène est réalisée par un pro- fessionnel. Cette année, ils préparent

«Oncle Vania» de Tchekhov. Le groupe vient, par ailleurs, de fonder un atelier de théâtre amateur ouvert aux adultes, même débutants. Les répétitions ont lieu tous les mercredis soir. Un week- end par mois, un thème particulier est développé: l'improvisation, le masque,

etc. Cet atelier est encadré par une comédienne «pro», chargée d'insuffler un esprit de troupe. L'encoche ne per- çoit aucune subvention, c'est pourquoi la cotisation s'élève à 450 F par mois.

Renseignements auprès de Isabelle Haumesser au 43.94.29.31



QUATRE-CHEMINS

10 millions d'étoiles

6 francs la bougie, ce n'est pas ruineux. Et pourtant, en déboursant cette modeste somme, vous pourrez donner un coup de main au Secours catholique. Cette vente aura lieu les 16 et 17 décembre prochain au Monoprix de l'ave- nue Jean Jaurès à Pantin et à celui de la rue Ferragus à Aubervilliers, ainsi qu'au Casino de la Porte de la Villette. Des bougies seront également vendues à la sortie de l'église Sainte-Marthe des Quatre-Chemins. L'argent récolté ser- vira à financer une bonne cause. L'an dernier, il s'agissait d'aider une asso- ciation de femmes africaines. Le clou de cette opération baptisée au plan national «10 millions d'étoiles», aura lieu le soir de Noël. Vous êtes tous invités à allumer votre bougie sur le rebord de votre fenêtre.

Disney, l'éternel retour

Noël, c'est le retour des films de Walt Disney sur le grand écran. L'Espace cinémas des Quatre-Chemins ne déroge pas à la règle et programme «Pocahontas», le dernier dessin animé de la maison Disney, jusqu'au 15 jan- vier. Des prix spéciaux sont réservés aux centres de loisirs et aux comités d'entreprises.

Espace cinémas : 80 av Jean Jaurès. Réservation au 48.46.09.17.

Petits bûcheurs

L'aide aux devoirs a repris aux Quatre-Chemins. Les problèmes de locaux ont été résolus. Désormais, les enfants des classes primaires seront accueillis les mardi et jeudi de 18h à 19h dans le local des assistantes sociales, au-dessus du foyer Pailler au 42 avenue Edouard Vaillant. Quant aux collégiens, ils pour- ront se rendre au pavillon du SMJ, 32 rue Sainte-Marguerite, les lundi et jeudi de 18h à 19h. L'inscription est de 50 F à l'année pour les frais administratifs et de 10 F par trimestre.

Fiesta à la crèche

On va guincher à la crèche Berthier le vendredi 15 décembre. Tous les parents sont invités à fêter Noël à partir de 18h. Pour ceux que la danse met en appé- tit : un buffet est offert.

Tête d'affiche

HÉLENE DE VALLOMBREUSE

Perchée avec ses perroquets

La tête de Carlos est tendrement nichée dans le cou d'Hélène. L'œil dans le vague, il attend les caresses. Ce magnifique caca- toès blanc est un artiste blessé. Il s'est cogné au cours d'une séance d'entraîne- ment et doit faire tous les jours de la réédu- cation. Hélène De Vallombreuse le stimule, l'oblige à bouger, mais n'oublie jamais de le flatter. Carlos, totalement amoureux de sa maîtresse, adore ça.

Tous les deux font partie des gens du cirque. Elle est trapéziste depuis l'âge de 15 ans. Lui et ses copains de volière l'accompa- gnent dans tous ses numéros. Parfois, c'est dur la vie d'artiste : «Les perroquets sont extrêmement gentils. Mais il leur arrive d'avoir peur là-haut. Ils s'agrippent à moi alors qu'eux, savent voler. Pas moi !»

A 34 ans, Hélène De Vallombreuse est une des rares personnes autorisées à travailler avec ces oiseaux désormais protégés. Leur dressage a demandé de longs entraînements: «Au début, ils étaient complètement sau- vages, mais à force de leur donner à man- ger, de leur parler, j'ai réussi. Le numéro doit être un jeu pour eux. Il faut qu'ils s'amusent.» Petite fille, Hélène regardait à la télé la «Piste aux étoiles»: «Cela me faisait rêver. J'étais tout le temps perchée dans les arbres ou sur les toits. J'aimais la sensation d'être en l'air.» A 15 ans, elle commence en dilet- tante à l'école du cirque d'Annie Fratellini. Elle est douée et devient professionnelle. Après avoir bourlingué pendant six ans sur les routes d'Europe avec un cirque italien, Hélène et sa famille se sont fixés aux Quatre-Chemins. L'école du cirque d'Annie Fratellini, où le mari d'Hélène enseigne l'acrobatie, est à deux pas, entre la porte de Pantin et



“La piste aux étoiles me faisait rêver”

la porte de la Villette. Leurs deux enfants, Devlin 11 ans et Valentin 6 ans, ont déjà le virus de la scène.

Hélène s'estime en transit aux Quatre-Chemins. Pendant plusieurs années, la famille a vécu dans une caravane, postée sous le périphérique, devant le cirque Fratellini. «Un jour, nous avons acheté cette petite mai- son, rue Toffier-Decaux, mais pendant trois ans nous n'y avons pas vécu. De temps en temps nous y venions pour pique-niquer. J'étouffais entre ces quatre murs. La cara- vane, au contraire, nous donnait l'impression qu'on pouvait partir quand on voulait. Finalement, au bout d'un moment, on en a eu marre des bruits du périph.» La belle tra- péziste et les siens se sont momentanément fixés. Mais, régulièrement, ils retour- nent dormir dans la caravane. Pour ne pas perdre l'esprit du cirque.

Sylvie Dellus

QUATRE-CHEMINS

QUARTIERS

ÉGLISE HOCHÉ

Des mômes tirés à quatre épingles

Après Tony Boy, Dipaki et Mini Club, une quatrième boutique spécialisée, Toto et les enfants terribles, ouvre dans le quartier.

Nos chères têtes blondes ne passeront pas l'hiver toutes nues ! Car entre Hoche et l'Eglise, le commerce du vêtement d'enfant fleurit. Selon Djanet Saoudi, créatrice de Toto et les enfants terribles, «la concurrence n'est pas un frein. Elle stimule». Ainsi, la proximité de l'hyper-marché Leclerc qui offre également un rayon de vêtements d'enfants et d'articles de puériculture ne gênent ni Edgard Lellouche, ni Rosette Boubli, respectivement patrons de Tony Boy et de Mini Club. Le premier «bénéficie du flux de passants qui circule dans Verpantin». La seconde, de celui du métro devant lequel elle tient boutique. Aujourd'hui, les enfants, en particulier les filles, sont très soucieux de leur tenue : «Dès 6 ans, parfois avant, les fillettes cherchent à marier les couleurs», observe Djanet Saoudi. «Elles essaient dans les cabines se regardent dans la glace», confirme Edgard Lellouche qui a tenu pendant 20 ans un étal de vêtements d'enfant sur le marché de l'Eglise. Les garçons font moins attention. «C'est même parfois une corvée», poursuit-il. Fait relativement récent : à partir de 10 ans, garçons et filles recherchent une tenue standard. Ils demandent des marques. Et les parents désolés de céder sur Creeks, Chevignon ou Chipie. Enfin, si les nouveaux pères donnent volontiers le biberon, le trousseau reste l'affaire des femmes. Sauf «lorsque la maman doit rester avec son nouveau-né à la maison», remarque Rosette Boubli spécialiste du vêtement de grossesse et de la layette. Inutile d'attirer subrepticement mamie dans une boutique avec votre marmaille. Selon Edgard Lellouche, trois générations dans la même boutique, c'est la zizanie. «Elles repartent généralement sans rien acheter.» Comme celui de l'adulte, le vêtement d'enfant est révélateur des goûts et des comportements. «On retrouve la façon de vivre d'un client, le décor de son appartement par exemple à travers ses



choix, remarque Djanet Saoudi. «Une maman de 18 ans n'habille pas son bébé comme une maman de 40 ans. Mais il est vrai qu'on retrouve le style de la mère, classique, moderne ou autre sur le bébé», ajoute Rosette Boubli. Côté porte monnaie, c'est vers un an que

l'habillage coûte le plus cher : grand expérimentateur à quatre pattes se salit beaucoup et grandit vite ! Même dans ce domaine, la crise se ressent. «Les prix ont chuté. Le pouvoir d'achat est le même. On vend deux fois moins cher les mêmes habits qu'il y a

3 ans. Cela joue forcément sur la qualité», explique Edgard Lellouche. Alors, chacun ses trucs : Rosette Boubli par exemple s'approvisionne directement auprès des industriels (dégriffés Bout de Chou, Sucre d'Orge etc). De plus en plus, textiles et vêtements sont fabriqués hors de France. En témoignent les étiquettes intérieures. Il faut savoir que les habits bon marché passent de plus en plus par l'île Maurice, le Viêt-nam, le Pakistan ou le Bangladesh, peut-être entre les petites mains besogneuses d'autres bambins. Car selon l'Unicef, dans ces pays, nombreux sont les enfants qui travaillent en usine ou exercent des petits métiers au lieu d'être scolarisés.

Pascal Solana

Tony Boy Centre Commercial Verpantin. Mini Club Boutique, 60 av Jean Lolive Dipaki, 128 av Jean Lolive, Toto et les Enfants terribles, ZAC de l'Eglise (Cadeau pour les clients lecteurs de Canal).

MAIRIE

Quand un bambin rencontre un bambino

D'abord, ils se sont écrit pendant un an. Et puis un jour de juin, les petits Italiens de l'école maternelle Turri de Scandicci, près de Florence, ont débarqué à Pantin. L'année d'après, ce fut au tour des Pantinois de la maternelle La marine, de partir. Une première. Ou presque, car les échanges à l'étranger entre maternelles sont rares. «C'est pourtant une façon concrète d'ouvrir les enfants vers l'extérieur. De les sensibiliser aux langues, y compris la leur, à la géographie, à l'histoire et même aux Beaux Arts», explique enthousiaste Bernadette Iseler, leur institutrice. Pour monter le projet, elle a profité du jumelage de la ville avec Scandicci puis s'est appuyée sur Eureleme 2000, réseau d'échanges entre enseignants de toute l'Europe auquel adhère son école. Quant à la correspondance, «elle vise à donner envie de formuler le quotidien et voir combien il est original pour celui qui vit autrement, dit Bernadette. Cela permet aussi de travailler sur la différence, et donc sur la tolérance.»

Kevin et Anaïs, âgés de 4 ans lors du voyage, évoquent avec ravissement, le train couchette avec les copains, le petit déjeuner sans maman, les salles de classes bien plus décorées qu'en France et la glace au goût italien léchée devant la tour de Pise «qui penche à cause du sol qu'est-mou-mais-qu'on-retient-avec-des-sortes-de-ficelles.» Cette année, deux classes de 5-6 ans

poursuivent l'échange. Ils devraient retrouver leurs petits correspondants en classe de découverte, dans la campagne française d'ici la fin de l'année scolaire...

• Les enseignants qui souhaitent en savoir plus sur les échanges entre écoles de Pantin, de Moscou et de Scandicci peuvent contacter le Comité de Jumelage au 49.15.41.23.



ÉGLISE

La chapelle baptisée

Les nouveaux locaux de la paroisse ont été baptisés. La grande salle vitrée s'appelle Espace Saint-Germain comme pour rappeler sa vocation polyvalente. Après avoir hésité entre Sainte-Geneviève, sainte de la région et contemporaine de Saint-Germain, Saint-Denis, en écho au diocèse dont dépend la paroisse et Sainte-Marie, pour marquer la continuité avec la chapelle Notre-Dame des apôtres qui se trouve rue d'Estienne d'Orves et l'attachement des paroissiens à la Vierge, c'est finalement Sainte-Croix que ces derniers ont retenu pour la chapelle. A noter que son élément décoratif principal est une croix en vitrail dans les tons bleutés, réalisée par le maître verrier pantinois, Florent Chaboissier.

Noël à Saint-Germain



Crèche. Chaque dimanche, à compter du 3 décembre, les enfants du catéchisme âgés de 8-9 ans vont progressivement réaliser une crèche de Noël. Elle sera constituée essentiellement d'une vierge à l'enfant faite de panneaux en carton colorés et découpés. Les traditionnels santons viendront compléter l'ensemble.

Messe de Minuit. Le 24 décembre, veillée et messe de la Nuit à partir de 22h.

Concerts. Organisés par les matinées musicales, à 10h. Le 17 décembre : œuvres de Salazar, Torrejon, Aparicio, par l'ensemble vocale Saint Germain. Le 14 janvier : œuvres de Dowland et de Schubert, violon alto et guitare par Diane Chmela et Vincent Maurice

Tête d'affiche

OLIVIER GARNIER

L'objectif humanitaire



“En France, je suis choqué par l'égoïsme”

Même loin, dans le confort de la paix, chez lui à Pantin, Olivier Garnier (au centre sur la photo) pense à eux. Ses amis, réfugiés bosniaques dans les camps de Croatie avec lesquels ce jeune homme de 33 ans a partagé durant ces deux dernières années moments d'attentes, de souffrances, d'espoir et de solidarité. Il en rapporte des scènes quotidiennes fixées dans le noir et blanc profond de ses photos, touchantes, superbes. Car Olivier est photographe de presse. En 1993, juste après avoir quitté le journal *le Jour*, le jeune homme part pour Karlovach, près de Zagreb. C'est la guerre. Il y séjourne un mois. Retour à Pantin, puis nouveau départ pour Mostar cette fois. Bientôt la photo n'est plus l'urgence ! De camps en hôtels touristiques transformés pour accueillir les réfugiés comme la plupart de ceux situés sur la côte Croate, le photographe devient infirmier de fortune. «A Ljubuski dans l'hôtel Bigest nous étions trois. Un médecin, un maquettiste devenu comme moi infirmier. Les journées se rythmaient autour des consultations, du tri et de la distribution des médicaments. Plus l'intendance.

Imaginez un hôtel de 70 places qui héberge 800 femmes, enfants et vieillards !»

Du coup, avec son ami médecin, Olivier décide de créer l'association CHER, qui assure le suivi de l'aide. Aller retour entre Pantin et la Bosnie entre 94-95. «Partir de là-bas, c'est difficile et lourd, parce que des liens se tissent. Mais c'est aussi

un soulagement. On a besoin de se ressourcer. Evidemment chaque fois que je reviens en France, je suis choqué par l'égoïsme et l'individualisme.»

Pour autant, sur le terrain, il n'oublie pas la photo. «Les gens oublient l'objectif. Ils m'acceptent parce je partage leur vie. Pour eux c'est une façon de témoigner. Pour moi, l'appareil est rassurant. On peut se cacher derrière. L'œil est bien encadré, protégé par les parois de l'objectif».

Olivier s'apprête à repartir à Mostar, la ville aux multiples ponts. «Pendant dix ans je souhaite y retourner régulièrement pour photographier la ville et son quotidien.» Car c'est la vie de tous les jours qui l'intéresse. Partout. Au Moyen Orient où il projette un long reportage sur la communauté Druze. A Pantin, où il est né et où sa famille vit depuis trois générations. C'est d'ailleurs dans les lieux de jeux de mon enfance que j'ai commencé mes premières photos : les terrains vagues des abattoirs de La Villette....»

P.S.

CHER recherche rapidement quatre chirurgiens dentistes expérimentés et du matériel divers de dentisterie. Pour les dons : association CHER (clinique-hôpital-enfants-réfugiés), Crédit agricole, compte Chèque N° 308411B. Renseignements au 48.44.71.06

QUARTIERS

HAUT-PANTIN

Locataires et élus pressent le préfet

La réhabilitation des cités HLM aux Auteurs-Pommiers, on en parle depuis des lustres. Des locataires et des élus, soucieux des conditions de vie qui se dégradent dans les logements, se sont rendus à la préfecture pour réclamer le financement des travaux de remise en état.

En octobre, une délégation de locataires des deux cités du Haut-Pantin, Auteurs et Pommiers, s'est rendue en préfecture, accompagnée de Jacques Isabet, maire de Pantin, et de Georges Rühl et Michel Brisorgueil, élus du quartier. Elle a fait part au représentant du préfet de son impatience, car la réhabilitation des deux ensembles a été promise il y a maintenant 4 ans. Or, les locataires ne voient toujours rien venir.

«Rue des Pommiers, l'habitat s'est considérablement dégradé», indique pour sa part Marie-Hélène Seillan, présidente de l'amicale CNL des locataires. «Depuis leur construction en 1933, jamais rien n'a été fait pour améliorer les conditions de vie dans les 276 logements. Certains sont encore chauffés au charbon. Et aux Auteurs qui en comptent 282 bâtis dans



les années 50, la situation risque de se dégrader si les travaux de réhabilitation, bien que moins importants, mais nécessaires, ne sont pas entamés à temps.» Propriétaire des deux ensembles locatifs depuis une dizaine d'années seulement, l'office départemental HLM n'a pas les moyens de financer à lui seul l'opération sans l'aide de l'État. Des crédits sont nécessaires pour maintenir, après travaux, des montants de loyers encore accessibles à la grande majorité des familles de condition modestes dans cette cité. Se tenant prêt à commencer le chantier de réhabilitation dès que l'argent sera débloqué par les pouvoirs publics, et, pour faciliter le déroulement des travaux,

Cette méthode, liée à l'attente du financement, provoque la colère dans le quartier et, au-delà, dans la ville qui compte 2000 demandeurs de logements insatisfaits. «Nos enfants voudraient bien se loger dans le quartier, parce qu'ils y sont nés et qu'ils veulent rester ici, explique une dame. Mais ils doivent attendre en regardant ces logements vides sous leur nez.»

Au cours de l'entrevue d'octobre, le collaborateur du préfet a promis d'étudier de près le dossier. Il s'est engagé à trouver une solution d'ici la fin de l'année. Dans le quartier, on reste perplexe et on guette le facteur qui devrait apporter une réponse positive du préfet dans les semaines à venir.

P.G.

l'ODHLM ne réattribue pas les logements au départ des locataires. Au total, une centaine d'appartements sont inoccupés dans la seule rue des Pommiers.

Le dur à cuir mate les molosses



C'est une idée originale de cadeau de Noël pour votre gros toutou : un collier personnalisé. Pascal Cognard, artisan du cuir, s'est spécialisé dans la fabrication de cet accessoire, «surtout pour les gros molosses», ajoute ce propriétaire d'un animal domestique, qui teste ses réalisations sur son chien, Igor, un gentil bull-dog.

Ce mois-ci, la revue «Chiens 2000» lui consacre un article destiné aux possesseurs de gros chiens, la plus grande partie de sa clientèle. Une autre publication, «France canine», s'intéresse au Pantinois pour ses colliers de lévriers. «Je fais ce qu'on ne trouve pas dans le commerce.»

Au départ dessinateur industriel, Pascal est monté à Paris, faute de travail dans son Cantal natal. Le jeune homme a alors travaillé un an dans un atelier de fabrication, puis, s'est installé à son compte en haut de la rue Charles-Auray, où il s'est constitué une solide clientèle. Il conçoit et réalise du sur-mesure tant au niveau des formes que des couleurs. «Je fais aussi des pochettes pour couteaux Laguiole ou briquets Zippo ou pour walkman, des ceintures ou encore des masques.» Remarqué pour son travail, Pascal a même réalisé des sacs pour une Harley-Davidson.

Pascal Cognard, l'artisanat du cuir. Tél. 48.44.42.16.

HAUT-PANTIN LIMITES

Halte-jeux à la fête

Noël, la fête des enfants. Comme chaque année, les halte-jeux sont en ébullition. Aux Limites, l'équipement du haut de la rue Formagne fait la fête le vendredi 15 décembre. En début d'après-midi, les enfants assisteront à un spectacle organisé par les animateurs et, après seulement, les parents ont le droit de venir, car ils sont invités à un pot amical avec l'équipe de la halte-jeux Françoise-Dolto. Le même jour, la halte-jeux des Pommiers fait aussi la fête. A partir de 15 heures, les enfants sont attendus pour un petit spectacle, suivi d'un apéritif amical avec les parents vers 17 heures.

Halte-jeux «Françoise-Dolto», 35, rue Formagne. Tél. 49 15 45 94.

Halte-jeux des Pommiers, 43A, rue des Pommiers. Tél. 49 15 45 26.

LIMITES

Le carrefour perd de la vitesse

Annoncés au printemps dernier, les travaux d'aménagement du carrefour Anatole-France, Résistance, Jules-Jaslin et Marie-Thérèse ont été entamés le mois dernier. Il s'agit de ralentir la vitesse des véhicules qui l'abondent, en rétrécissant la chaussée, notamment de l'avenue Anatole-France et la voie de la Résistance, qui passent de 2 fois 5 mètres à 2 fois 3 mètres. Un rond-point central garni de plantations est en cours d'aménagement. Il obligera les automobilistes qui descendent des Lilas et de Romainville à réduire leur vitesse à cet endroit. La rue Jules-Jaslin voit son accès au carrefour transformé par un petit terre-plein. Quant à la rue Marie-Thérèse, elle garde sa largeur, mais voit son stationnement changer de côté : des numéros impairs vers les numéros pairs. Les feux tricolores demeurent, mais seront déplacés de quelques mètres à la fin des travaux en partie financés par le Conseil général. L'aménagement du carrefour entre dans le cadre d'une politique de prévention, car, si depuis 5 ans les accidents de la route ont diminué dans le département, les jeunes et les salariés, selon une étude, sont les premières victimes d'accrochages.

Tête d'affiche

JEANINE COMTE

La librairie du mercredi



«Jeune, je lisais des heures entières»

«Je les conseille dans le choix des livres qu'ils veulent prendre, mais souvent je dois faire le gendarme parce que sinon ils sont très bruyants !» Jeanine Comte s'est lancée dans l'animation du salon de lecture au 2, allée Courteline, pour faire partager à une dizaine de gamins du quartier une passion qui lui tient à cœur depuis son enfance : la lecture.

Au début, lors de l'ouverture de cet atelier, elle se contentait d'aider Danièle Lecorre, la présidente de l'association «Forme-Équibre», qui le lui avait demandé. Il a fallu classer les ouvrages donnés par les habitants du quartier et par la bibliothèque Elsa-Triolet, puis, les ranger sur les étagères. «Très rapidement, les enfants ont été nombreux à venir», explique Jeanine Comte, retraitée depuis 5 ans des grands magasins parisiens. Peu à peu, elle s'est investie dans sa nouvelle tâche. Tous les mercredis, elle monte les quatre étages pour ouvrir les lieux - un ancien appartement - aux enfants âgés de 7 à 15 ans. Elle leur fait apprécier des pages entières.

Jeanine avoue un faible pour Émile Zola et Henri Troyat et les romans historiques. Cette petite dame discrète originaire de Belleville effectue en même temps un travail pédagogique : «Je me rends compte que certains ne savent toujours pas bien lire», explique-t-elle de sa voix douce.

Elle-même le soir, ne se couche pas sans un livre. «Très jeune, dans les années 30, je lisais des heures entières. A tel point que le monde pouvait s'écrouler autour de moi, je ne m'en rendais pas compte, complètement absorbée que j'étais par ma lecture.» Elle rit encore lorsqu'elle repense aux stations de métro qu'elle a loupées... à cause des livres qu'elle lisait ! «J'arrivais en retard au travail !»

Quand elle n'est pas au salon de lecture, Jeanine Comte participe bien évidemment à l'atelier de lecture des retraités à la bibliothèque Elsa-Triolet. En sortant, alors qu'elle remonte à la cité des Auteurs où elle habite depuis 25 ans, il n'est pas rare qu'un enfant lui demande : «Alors ? Quand venez-vous pour ouvrir le salon ?» Malgré les après-midi où elle les menace de partir à cause de leur chahut, Jeanine a compris que les enfants ont besoin d'elle, qu'elle joue un rôle important dans le quartier. Et réciproquement, le salon de lecture lui change les idées.

Pierre Gernez



La fontaine du square René-Vigneron, si agréable pendant les beaux jours, va se tarir à l'approche de l'hiver. Dès que la température extérieure tombe en dessous de zéro, les services techniques coupent l'arrivée d'eau. Ce n'est qu'au mois de mars que l'eau se fera de nouveau entendre dans le quartier.

CENTRE COMMERCIAL
Verpantin
P^{TE} DE PANTIN - RN 3 - M^e HOCHÉ



Le centre commercial Verpantin vous souhaite d'heureuses fêtes
et vous annonce que ses commerces seront **ouverts** les dimanches
17, 24 et 31 décembre, de 9 h 00 à 19 h 00